



Mostar - Bosnie

Julien Beraha et Emmanuelle Rippoll

02-08-2008

Notre tout premier contact avec la Bosnie Herzégovine. Nous sommes arrivés par le bus (Split - Mostar), et comme à l'accoutumée, les locaux se précipitent sur les touristes descendant du bus dans le but de louer leurs chambres. Nous savions que l'hôtel ("Lipa") louait des chambres à 11€; la nuit, il n'était pas question de dormir chez l'habitant pour plus. Une jeune fille et sa mère nous accoste et demande si nous avons besoin d'aide pour rechercher notre hôtel (toutes les personnes que nous avons rencontrées étaient extrêmement serviables. Peut-on en faire une généralité pour les balkans?), nous donnons le nom de l'hôtel "Lipa", et à notre surprise elles se présentent comme les gérantes de l'hôtel. Elles nous emmènent donc jusqu'à leurs hôtel: "Nina". Nous avons donc, par une erreur de prononciation, eu droit à une chambre très luxueuse pour 10€; la nuit. Nous sommes resté 2 jours. Bon Plan! Mostar peut être est une légende à elle toute seule, son vieux centre (Stari Grad), ses rues pavées et ses mosquées ont un goût de mille et une nuit. Bien que touristique le charme du vieux centre est omniprésent et son histoire bien que tragique est encore visible si on sort des ruelles piétonnes: nombres d'immeubles détruits, la plupart avec juste un panneau d'avertissement: ruines! Son pont aussi est la curiosité locale, on retrouve la racine du mot "pont" dans "Mostar" ("Stari Most" = vieux pont), ce pont détruit pendant la guerre fût reconstruit par des ingénieurs turcs. En bref une ville chargée d'histoire à visiter absolument!

Montpellier - France

julien beraha

11-10-2008

Ca y est le voyage prend forme! prêt pour une année de découverte du "nuevo mundo", farniente découverte sur les plages d'Uruguay, on descend la côte argentine jusqu'à Ushaïa et Les 40e rugissants et les 50e hurlants (les vents les plus forts de la planète), histoire de voir quelques icebergs en Antarctique, puis on remonte le Chile par sa côte pacifique jusqu'au désert d'Atacama (désert hyper-aride) jusqu'au Pérou.

Le 24 octobre à minuit départ en bus pour Madrid (escales de 5 jours chez mon amie Laura) puis le 29 départ pour Montevideo (une escale de 10h à Buenos Aires) durée du vol (1 jour et 4 heures).

Quelques contacts ici et là, une bonne tente, une forte volonté d'aller à la rencontre de l'autre, faire des photos intéressantes, le désir de partager leitmotiv de cette aventure.

Hoy me voy.

Madrid - Espagne

julien Beraha

29-10-2008

C'est fait j'ai goûté aux charmes de la vie Madrilène!

Comme le dit un très bon guide de voyage: "la capitale de l'Espagne n'a pas le charme immédiat de Rome, de Paris ou de sa voisine méditerranéenne, Barcelone. Son architecture, magnifique, ne compte pas de monuments emblématiques comme le Colisée et la tour Eiffel, ou de bâtiments extravagants à la Gaudi. Madrid, c'est avant tout une conception joyeuse de la vie, à laquelle on peut difficilement résister." On ne peut faire une meilleure description de cette ville!

Merci à mi amiga Laura pour son hospitalité et ses visites fabuleuses!

Joie de vivre, simplicité, tapas y cerveza! Madrid de Puta Madre!

Montevideo - Uruguay

julien beraha

30-10-2008

Le 29 octobre, je quitte Madrid direction Montevideo via Buenos Aires. Je change d'aéroport à Buenos Aires, ce qui me permet de traverser (en bus), l'immense métropole qu'est Buenos Aires avec ses 19 millions d'habitants. Arrivé à l'aéroport à 8h il me faut attendre jusqu'à 19h l'embarquement, mais l'attente fut récompensée une fois en vol, avec un magnifique couché de soleil sur Buenos Aires et la cote de l'Uruguay, vue d'en haut, semble être découpée au scalpel. Aucune montagne à l'horizon, que d'immenses champs à perte de vue. D'ailleurs ici on ne parle pas de montagne, mais de « cerro »: colline...

Montevideo - Uruguay

julien beraha

01-11-2008

Chapitre 1: Montevideo.

Arrivé a Montevideo, je n'avais qu'une adresse en poche: Giselle, une jeune pianiste en collocation dans un vieil immeuble de



la « ciudad vieja »: vieille ville. J'ai trouvé son adresse grâce au website couchsurfing.com (que je recommande vivement aux routards!).

A propos de l'Uruguay sur le site du ministère des affaires étrangères, il est écrit qu'il n'y a rien à craindre en Uruguay sauf dans le quartier de la « ciudad vieja » à Montevideo... Je pris donc un taxi... a mon arrivé, Mathieu, le petit ami de Giselle viens m'accueillir, c'est un parisien!

Finalement tant mieux, car mon castillan est assez limité... Il m'explique qu'ici la langue française est beaucoup parlée et appréciée, (Déjà un bon point!) qu'il a vécu 2 ans à Montevideo et qu'il retourne en France avec Giselle, mais pour ça, ils doivent se marier, sinon pas de visa pour Giselle. Vive la France?

Pour en revenir à la « ciudad vieja », elle réputée dangereuse, car depuis un an, une nouvelle drogue est apparue: « la pasta base », dérivé de la cocaïne, mois chère et apparemment plus efficace, on la trouve presque exclusivement dans la ciudad vieja. Selon Giselle en une année la situation s'est dégradée de façon alarmante et la drogue à des effets quasi immédiat sur le cerveau. De ce fait, les drogués ressemble plus à des zombis qu'à des humains, mais bon, il suffit de dire « non » quand on est accosté et il n'y a pas de souci. C'est à peut près le seul problème avec la pauvreté ici, car depuis 4 ans, la gauche est au pouvoir, et le pays se reconstruit à toute vitesse, il paraît que le PIB est égal à celui de la Chine!

Pourquoi l'Uruguay?

« Au fait pourquoi l'Uruguay ? » me demande t'on souvent ici. Et bien quand je cherchai un premier pays pour atterrir en Amérique du sud, j'ai remarqué qu'il n'y avait aucun guide sur l'Uruguay et que la dernière édition était un routard de 2004, ce n'était donc pas une destination touristique. Le choix fût vite fait, et je ne le regrette en rien, les gens sont adorable et c'est encore un pays sauvage.

Ici la langue à une particularité, le « y » et le « ll » se prononce « ch », donc il fut dire: urugach ou me chamo... C'est jolie, mais ça rend l'exercice de compréhension encore plus difficile.

Et pour finir, la devise du pays: Libertad o Muerte.

Piriapolis - Uruguay

julien Beraha

03-11-2008

Chapitre 2: Piriapolis.

J'ai quitté Montevideo pour me dirigé vers la côte, Mireil, la colloque de Giselle m'a accompagnée un bout de chemin, car ses parents habitent dans la région. Le nom Piriapolis vient d'un entrepreneur Fransisco Piria, qui construisit un gigantesque hôtel sur la plage pour les touriste argentin. Ici, il n'y a rien d'autre que l'hôtel (surréaliste) et les plages de sable blanc. J'y suis resté deux jours, histoire de découvrir la faune et la flore. Ici l'arbre qui règne en maître est incontestablement l'eucalyptus de type Medicis, il y en a des forêts.

Question cuisine, l'Uruguay fût le premier exportateur de viande bovine au monde, donc ici, c'est la viande! Tout bon Uruguayen se doit d'avoir la « parilla », prononcez « paricha », sorte de barbecue immense où on y fait cuire d'immense morceaux de veau. A ce propos l' hamburger local, c'est carrément une tranche de boeuf. On voit aussi des restaurant « tenedor libre »: buffet libre pour environ 7 euros entrée et parilla à volonté ou « comida al kilo » où la nourriture se paye au poids. Bref, un beau pays!

Dans un bar hier soir, j'ai entendu dire qu'il y a un village dans la réserve naturelle de Santa Teresa, à quelques kilomètres du Brésil ou il y a ni électricité, ni téléphone, juste un village de pêcheur où on peut observer des loups de mer et des baleines. J'ai décider d'aller dans cette direction, mais d'abord la petite ville de Minas située sur un plateau, qui porte son nom en raison d'anciennes mines d'argent et d'autres métaux, c'est aussi là bas que se trouve de nombreuses sources d'eau minérale, fierté des Uruguayens.

Minas - Uruguay

julien beraha

04-11-2008

Chapitre 3: Minas

Minas est une petite ville située à 2 heures au nord-est de Montevideo. Ici les forêts d'eucalyptus alternent avec les collines nues où paissent tranquillement les bovins. Les aigles eux, ont élus domicile dans les rares amoncellement de rochers. Minas, ville de 30.000 habitants surgit au milieu de cette univers dénudé. J'y suis resté deux jours. J'ai logé dans un charmant petit hôtel à deux pas du terminal omnibus (gare routière), pour presque rien. Le problème dans une ville comme celle-ci, c'est que les point d'intéressants se trouve dans des endroits inaccessible en bus, il faut donc louer une voiture (ce que j'ai fait « voir vidéos ») et partir à la conquête des pistes. Plusieurs circuits sont à faire: visiter les anciennes mines d'or (minas de oro), arpenter le cerro Arequita (la plus haute colline) et se faire une poussée d'adrénaline en se jetant des 3 tyroliennes de Salto del Penitente. Tout ça dans un rayon de 30 kilomètres autour de Minas. A noter qu'il existe un camping à la sortie de la ville (n'ouvre qu'à partir de décembre), on y plante la tente pour un prix dérisoire.



Demain, je rends la chevrolet et je reprends un omnibus direction La paloma Rocha: la plage!

Cabo poloño - Uruguay

julien beraha

07-11-2008

Chapitre 4 et 5: La Paloma et les Dunes de Cabo Poloño.

J'arrive en début d'après midi à la Paloma (la colombe), petite ville réputée pour le surf, LE sport local. Je pose mes affaires dans une auberge de jeunesse très sympa, ou je rencontre un couple de parisien (Simon et Cécile) qui font le tour du monde et un autre couple de belges (David et Julie), d'ailleurs nous sommes les seuls clients de l'auberge, ici c'est la saison morte. Après un rapide tour de la ville, On décide dès le lendemain de louer une voiture pour visiter les environs, car il n'y a que deux bus par jour pour aller à Cabo Polonio: 6h et 14h. Ce n'est pas une mince affaire, le patron de l'auberge se rappelle que le mari de la patronne de l'ancien bar qui a fermé a déjà loué sa voiture à des touristes... Je vous passe la recherche de la maison de la patronne pendant 20 minutes, qui finalement peut nous louer sa fiat uno pour 1000 Pesos (36E) et avec une caution de 500 dollars cash... A 5 + les sacs dans une fiat uno... on quitter l'auberge et on prendra le bus pour Valizas; un petit village au bord de mer très jolie, mais c'est aussi le meilleur endroit pour accéder à Cabo Polonio (un village de pêcheur situé à 8km de là, entouré juste par un immense désert de dunes, accessible qu'en 4X4 ou à pied).

Arrivé à Valizas, On apprend que l'auberge de jeunesse n'ouvre qu'en décembre. La solution est un B&B... qui est lui aussi fermé. Coincés, on demande conseil aux habitants d'une petite maison, qui nous offre généreusement à boire et dont la femme de ménage peut nous louer sa maison(voir photo), pour 400 pesos la nuit, soit 15e pour tout le monde donc: 3euros par personne (très très bon plan!), on y restera 2 jours...

Le lendemain on décide de s'attaquer aux dunes à pieds jusqu'à Cabo Polonio, on part le matin tôt à cause du soleil et de la chaleur écrasante. On doit d'abord traverser un passage d'eau que la mer a formée, pour se faire, on loue les services d'un pêcheur et de sa barque, commence alors 16 km aller/retour de désert et notre guide et un chien qui nous suit depuis le départ (en Amérique du sud, de nombreux chiens errent dans les rues à la recherche de nourriture et de compagnie, les locaux n'y prêtent même plus attention et préconise de leurs jeter des pierres)... Le soleil tape fort et la marche est difficile, mais superbe! Sur le rivage on trouve beaucoup de squelettes, en effet à Cabo Polonio il y a des colonies de « lobos del mar », les loups ou lions de Mer. Cabo Polonio est un village de pêcheur hippies, sans électricité ni téléphone, il y a quelques puits pour l'eau et chacun construit sa maison comme il l'entend. On y a mangé du poisson excellent et pour la première fois je me suis baigné en Amérique du Sud, dans une eau à 15° avec de hautes vagues et des lions de mer... Julie et David nous sont repartis vers Montevideo, et nous (Cécile, Simon et moi) avons continués vers Punta del Diablo, un autre village perdu sur la côte à quelques kilomètres du Brésil.

La Paloma - Uruguay

julien beraha

12-11-2008

Chapitre 6: La laguna de Rocha.

Ayant quitté Cécile à la frontière brésilienne, je suis retourné sur mes pas à la Paloma, dans la même auberge pour deux raisons: la première est que j'avais oublié de rendre les clefs du dortoir... et la deuxième c'est que je n'avais pas visité les alentours puisque nous étions partis directement à Valizas sur un coup de tête. Donc arrivé à l'auberge, Rodrigo le patron, me sort une carte de la région et me montre tout les endroits sympa à visiter notamment la laguna de Rocha à quelques kilomètres au sud de la Paloma. En fait la particularité de cette lagune, c'est que la plage sépare l'océan de la lagune, il n'y a qu'une piste en terre qui longe la plage et le seul moyen de s'y rendre c'est de passer par la plage; encore une fois à pied pour 10 kilomètres de sable... ce que j'entrepris en fin d'après-midi après la forte chaleur. La côte est un paradis pour le surf, pas de vagues immenses, juste ce qu'il faut. Et des dizaines de surfeurs tout le long de la côte (en pleine semaine!), arrivé à la laguna, l'endroit est magnifique, des chevaux en liberté, des eucalyptus, quelques cabanes abandonnées et un pêcheur (on m'a dit que l'endroit était visible depuis google earth donc pour de plus amples infos...). Bref pour le retour j'ai décidé de prendre la piste (dans la vie on ne prends pas toujours que de bonnes décisions...) et me voilà parti dans la forêt jusqu'à un haut plateau, complètement à l'opposé de la Paloma (dont j'apercevais le phare au loin) et impossible de couper à travers champs à cause des barbelés... et au bout d'une heure de vadrouille une voiture passe, je lève le pouce, elle s'arrête. C'était un vétérinaire qui revenait d'un ranch, en même temps dans le coin... qui me ramena jusqu'à l'auberge.

Le lendemain j'ai loué un vélo! Et j'ai exploré le nord, il y a un petit village sur la côte où la plage se transforme en falaise et la vue est assez sympa. Je commence à être ultra bronzé! Le soir je reçois un appel de Giselle (la pianiste de Montevideo), qui fait une fête pour son mariage le 16 à Montevideo. C'est adorable d'avoir penser à moi et ça me fait une nouvelle destination. Je me dirige donc vers Montevideo et comme je passe vers la célèbre Punta del Este, je m'y arrête 2 jours...

PS: Depuis une semaine le compteur de visite du blog explose! En moyenne 30 personnes par jour le consulte, et le 9



novembre le record est de 121 visites! (visiteur unique) pour 497 pages vus!
 Je tiens donc à vous remercier très sincèrement de l'intérêt que vous portez à cette aventure!
 ça me motive vraiment de continuer à écrire et prendre des photos. MERCI à tous!

Punta del Este - Uruguay

julien beraha

14-11-2008

Chapitre 7: Punta Del Este.

On y est! La célèbre capitale du tourisme sud Américain! Ici, c'est le saint-trop' de l'Uruguay, les riches touristes brésiliens y côtoient les riches touristes Argentins (et moi au milieu). La journée type sera de sortir le chien en roller le long de Bikini beach et d'aller en boîte de nuit ou au casino le soir... On peut tout faire à conditions d'y mettre le prix. D'ailleurs les prix avoisinent ceux de la côte d'azur. Le tiers-monde? Non désolé je ne connais pas! La ville est une pointe séparant le Rio de la Plata et l'océan Atlantique il y a deux principales îles: Isla Gorriti (petit paradis de 6 km²), conserve les vestiges de fortifications espagnoles et du côté atlantique plus au large l'isla de los lobos, qui port son nom en raison des lions de mers et phoques qui y vivent.

Bref pas grand chose à faire quand on a un budget de 20€ par jour... Je suis quand même sorti dans un pub et ai sympathisé avec Cesar le barman (un acteur de 30 ans qui a étudié en France et qui a toujours son harmonica dans la poche...), il m'a fait goûter les principales boissons du pays à savoir: la grapiamiel (sorte d'hydromel spécialité d'Uruguay), le Mojito (un classique), la bière locale et le Cahipirinha (une boisson brésilienne à base de citron glacé). Une soirée sympathique! En plus ils m'ont invités au concert privé le lendemain soir d'un groupe de salsa rock. Mais bon, ici les concerts commencent généralement à 1h du matin et les bars ferment à 6h, rien à voir avec la France... Heureusement qu'il y a eu ce bar et ses gens si sympathiques, mais je garde toujours une mauvaise image de Punta del Este et ces hôtels de luxe où on pense en dollars loin des bidonvilles...

Montevideo - Uruguay

julien beraha

17-11-2008

Chapitre 8: Cinéma, Football et Tango.

De retour à Montevideo pour 3 jours, j'ai dormi dans une auberge de jeunesse de la ciudad vieja, une des meilleures jusqu'à présent. Nous étions une trentaine de voyageurs toutes nationalités confondues... on a organisé une « parilla » (barbecue géant) sur le toit de l'auberge. Quoi qu'on en dise, la langue n'est pas un problème dans un endroit comme celui-là, une phrase se commence généralement en espagnol et se termine en anglais ou en français (pour les initiés!). Bref une ambiance d'auberge espagnole dont on ne se lasse pas!

Dans le dortoir j'ai fait la connaissance de Bruno, un jeune réalisateur Brésilien, venu en vacances ici pour écrire le scénario de son prochain court-métrage. La chance veut qu'il est étudiant le cinéma à Paris, ce qui facilite nos conversations... Nous sommes donc aller voir un documentaire dans un vieux cinéma de quartier de Montevideo, une merveille!

Le lendemain la ville était en effervescence; LE match de foot de l'année se jouait à 17h. Autant vous dire que le foot n'est pas un sport ici, c'est une institution! Ceux qui ne peuvent pas aller voir le match sont dans des bars avec retransmission et les autres sont le transistor collé à l'oreille... Bref une bonne occasion de voir cette fameuse ambiance! Évidemment les stades sont généralement situés à la périphérie des villes, dans les favelas. Il faut donc être vigilant et ne pas jouer le touriste en vadrouille... Les deux équipes sont nationales (Nacional vs Danubio), ceux qui donnent à peut près un OM vs PSG ici. On a donc pris le bus pour y aller et une fois là-bas, traversés la favela jusqu'au stade. Réponse du guichet: désolé c'est complet depuis ce matin... Encore une aventure qui tombe à l'eau, et ce n'est pas plus mal en fait car le lendemain tout les journaux en parlaient: « bagarre générale au stade d'une rare violence ».

Pour les sceptiques voici les liens en français:

<http://www.sport.fr/football/fo/Uruguay-le-championnat-suspendu-141422.shtm>

et un extrait vidéo:

http://www.football365.fr/la-une/article_276855_Uruguay-Bagarre-entre-supporters.shtml

Bref désormais j'éviterai le football dans les favelas...

Le lendemain soir, fût une soirée magique, on demanda si il était possible de voir du tango dans la ciudad vieja et on nous indiqua un vieil immeuble dans le quartier du centre ville. L'endroit ne paye pas de mine à l'entrée, mais une fois à l'intérieur... On passe un corridor où se trouve le vestiaire et on tombe devant un grand escalier fait de marbre et de bois, la seule lumière émanait des bougies dissimulées un peu partout. Et derrière une grande porte se trouve la salle de danse, c'est un vieil appartement, les murs sont lézardés, le parquet d'époque craque sous les pieds, de vieux miroirs ici et là, et au dessus la cheminée brûle religieusement une bougie, gardienne de la mémoire d'un Carlos Gardell en noir et blanc souriant devant cette scène atypique. Ici, les filles sont en robes noires et talons aiguille et les hommes en chemise voir même en costume. L'âge



n'a aucune importance, on danse avec tout le monde. Un meuble retourné fait office de bar improvisé, et selon un serveur, ce lieu était un ancien salon de lecture clandestin où les la population locale se réunissait durant la dictature. Le tango est vraiment une danse magnifique! Elle exprime à la fois la sensualité et la mélancolie, avec une rigueur impressionnante dans la technique. Aucun sourire, on se contente de fermer les yeux et de suivre le rythme du bandonéon. Nous y sommes restés jusqu'à 4h du matin, ce fût une expérience inoubliable. D'autant plus que lieu n'est référencé sur aucun guide, il n'est donc pas pollué par les touristes, qui ignorent son existence, et je l'espère pour longtemps encore...

Voilà, je quitte Montevideo avec des souvenirs plein la tête et une bonne nouvelle qui change radicalement mon itineraire (temporairement). Bruno m'a invité sur le tournage de son film à Sao Paulo dans deux semaines, donc j'ai le temps de me diriger vers les chutes d'Iguazu, passer la frontière pour Sao paulo, petit à petit car le trajet direct en bus met 52h...

Colonia del Sacramento - Uruguay

julien Beraha

19-11-2008

Chapitre 9: Colonia Del Sacramento.

La petite ville de Colonia, ou du moins son centre historique vaut vraiment le detour. Elle a été construite à l'image des villes du vieux continent. Bâtie par les Portugais en 1680 en raison de son excellente position sur le rio de la Plata (en face de Buenos Aires), elle fût reprise par les Espagnols en 1762. Ceci explique les remparts érigés tout autour du vieux centre. De nos jours, ses petites rues pavées, ses plages exotiques et ses petits restaurants, en font l'une des destinations privilégiés du tourisme Uruguayen après Montevideo et Punta del Este. Je devais y rester seulement une journée, mais j'ai retrouvé Bruno le Brésilien, fait la connaissance de Jerome le Français (encore un qui voyage pour 6 mois...), Mat le grec, Valentina du Venezuela, Rosana du Nicaragua et Jorge l'allemand hooligan. J'y suis donc resté trois jours. Fabuleuse petite ville, mais le centre est assez loin des plages, nous avons donc loués des buggys pour explorer les terres. Ici beaucoup de restes de la colonisation espagnole comme une immense arène en ruine, un hippodrome des vieux canons pour protéger la baie etc (voir photos)... Une ville à faire!

Après cette dur escale, je quitte définitivement la côte du rio de la plata et me dirige vers Mercedes, une petite ville sur les rives du rio Negro, située au nord à 3 heures de bus de Colonia.

Mercedes - Uruguay

julien Beraha

22-11-2008

Chapitre 10: Mercedes.

Ok, j'ai l'impression qu'ici tout les gens ont le même dicton: « un touriste, un ami! ».

Je ne suis pas encore tombé sur une personne désagréable depuis mon arrivée dans le pays...

exemples: je demande à quelqu'un: « où se trouve l'autre agence de bus? »; réponse: « pas de problème je t'y emmène, vu qu'il est midi, je t'attends là, si ton bus part dans longtemps tu peux venir déjeuner chez moi... » et ce matin je demande à un gardien de m'indiquer où se trouve l'hôtel le plus proche, résultat une explication pendant dix minutes sur le chemin le plus rapide pour s'y rendre et il ajoute à la fin de la conversation: « ciao y bienvenidos en nuestra ciudad ». On est très loin de Paris...

Soit, Mercedes n'est pas une grande ville, à peine 40 000 habitants et une magnifique cathédrale du XIXème siècle. J'ai lu dans le guide qu'il y avait un camping sur une île du rio Negro pour 2 dollars la nuit, parfait pour mon budget. Mais à mon arrivé à pied depuis le terminal d'omnibus (à 5km), je constate que le « camping » est en rénovation. Il est 21h, tant pis je campe sur la plage, on verra demain...

Cette ville à le charme et la vie des petits villages espagnols, quand le soleil tombe est qu'on a passé toute la journée sur le bord de la rivière à pêcher et se baigner, quoi de plus naturel que de faire un barbecue entre amis dans la nature (ah oui, ici pas de lois relatives aux incendies, juste un petit panneau: « attention aux cendres »). Après le repas tout le monde enfourche sa mobylette, et commence à faire l'aller et retour de la rambla jusqu'à repérer une connaissance pour discuter et boire avec elle. Ainsi va la vie.

Au restaurant, j'ai discuté avec une famille (qui m'avait remarqué à cause de mon accent...), et à la fin, mauricio, le père entraîneur de Basket de la petite ville, m'invite le dimanche chez eux à déjeuner et ensuite me faire visiter les lieux sympa en voiture... Un bon petit weekend sympa.

Je quitte le petit hôtel demain matin et prends le bus pour Salto, la dernière ville d'Uruguay sur mon circuit.

Colonia Carlos Pellegrini - Argentine

julien Beraha

02-12-2008

Chapitre 11: Safari en Argentine. J'ai quitté Salto et ses thermes d'eau chaude le 26 pour passer la frontière



Uruguay/Argentine direction Mercedes (décidement j'y suis abonné...), une petite ville du département de « corrientes » sur la route des chutes Iguazu. Je n'avais pas vraiment lu le guide sur la région et c'est dans l'auberge que j'ai appris l'existence de la réserve Ibera et que son petit village (colonia carlos pellegrini) fêtait son anniversaire ce weekend. grosse fête au pays des Gauchos (cowboys locaux)! Jason (un canadien) et moi organisâmes notre excursion sur 4 jours et nous prîmes le premier bus pour C.C.Pellegrini. En fait il n'y a aucune route pour s'y rendre, juste une piste de 150km, soit 3 heures de « minibus », sorte de 4x4 pour 20 personnes avec les bagages sur le toit, à l'ancienne! Sur le trajet j'ai pu observer l'extraordinaire diversité de la faune (même des autruches!) et à l'arrivée: dépaysement total. 700 habitants ont construits le village à côté des marécages et érigés une réserve pour protéger la faune ainsi que la flore. Le tourisme est la principale activité, et la plupart des « jeunes » travaille pour la réserve ou dans le tourisme, et certain n'ont jamais quittés le village de leur vie! Un bon programme donc: visite du parc, cabalgata (balade à cheval avec les Gauchos), on a loué un bateau à moteur à plusieurs pour observer les caïmans dans les marécages au levé du soleil (voir section: le monde en image: argentine: colonia carlos pellegrini) et comme il faisait trop chaud (40° à l'ombre) l'après midi, Don Justino, le patron de l'auberge nous a emmené nous baigner dans un endroit que seul les habitants connaissent, en fait c'est en dessous du pont, car comme les eaux sont profondes et sans végétation, les caïmans n'y viennent pas et on peut se rafraîchir tranquillement... Le dimanche fête du village! Tout le monde est invité à manger un barbecue géant sur la place du village. Pour l'occasion, les fermiers ont généreusement offert du bétail: 3 vaches et 6 boeufs pour nourrir tout le monde. Ensuite viens le temps des danses folklorique: bandonéon, deux guitares et un chanteur, les gauchos invitent les femmes à danser. L'un des musiciens nous a offert son album, mais comme je n'ai pas de lecteur cd je dois attendre... La fête durera 24h... Pour quitter le village on doit reprendre le bus, l'inconvénient est qu'il n'y en a qu'un seul et de surcroît à 4h du matin... C'est donc après 4h de bus que je quitte Jason et j'en reprends 2 autres pour arriver à San igniacio dans la province de Misiones 10h plus tard.

San Ignacio Mini - Argentine

julien beraha

03-12-2008

Chapitre 12: Les ruines Jésuites de San Igniacio Mini.

Ayant quitté C.C.Pellegrini par le bus de 4h du matin, je suis retourné à Mercedes pour prendre un autre bus direction Posada à quelques heures de bus au nord-est. Heureusement pour moi, j'ai croisé au terminal la patronne de l'auberge de jeunesse qui m'a conseillé d'aller plutôt à San Igniacio (province de Misiones), village dans la forêt, connu pour ses ruines, les restes de l'évangélisation des indiens Guarani.

Voici l'histoire:

Un des objectifs de la conquête et de la colonisation espagnole fût l'évangélisation des villages indigènes (ici les Guarani). Les prêtres de la « compagnie de Jésus » fondèrent 30 villages: sept au Brésil, huit au Paraguay et quinze en Argentine. De nos jours, six ont été restaurés et forment « el circuito internacional de la misiones Jesuiticas », un nouveau pôle d'attraction touristique en somme.

San Igniacio Mini (« Mini » veut dire « petit » en Guarani et « Guazu » veut dire « grand »):

Les prêtres José Cataldino et Simon Masceta fondèrent le village en 1610, dans la région de Guayrà au Brésil.

En 1631 il fût détruit par les « bandeirantes » ou les « mamelucos » (chasseurs d'esclaves portugais). Seuls les petits villages de San Igniacio et Nuestra Senora de Loreto résistèrent au siège et émigrèrent en 1632 dans la province actuelle Argentine de Misiones.

San Igniacio Mini fût donc achevé en 1696 puis détruit par 1817 par les paraguayens. Inscrit désormais à l'UNESCO, les ruines furent restaurées totalement en 1940.

J'ai passé la matinée seul avec le guide, car en cette saison il n'y a pratiquement pas de touristes. Il m'a expliqué l'histoire, l'aménagement ainsi que l'architecture du site. Une journée passionnante!

Le temps de retourner à l'auberge chercher mon sac et de prendre un bus pour Puerto Iguazu...

Iguazu - Argentine

julien beraha

04-12-2008



Chapitre 13: Les chutes d'Iguazú Basé à 5 km de Puerto d'Iguazu en direction des chutes, l'auberge de jeunesse ressemble au Club Med, avec sa piscine, ses cocktails, ses animations et ses touristes américains (visite du tiers monde en escarpin of course!). J'ai donc fuis cette ambiance très tôt le matin pour aller visiter les chutes du côté Argentin. Le parc Iguazú, c'est plus de 275 chutes d'eau (80m de hauteur) dispersées sur le même site, Des chemins à travers la forêt subtropicale; 2000 espèces de plantes identifiées et 400 espèces d'oiseaux! Quelle journée! J'ai commencé par prendre un petit train pour voir la Garganta del Diablo (gorge du Diable), la plus grosse des chutes. Le paradis n'est plus très loin... Selon la légende Guarani, les chutes ont été générées par le dieu de la forêt, en colère contre un guerrier enfui du village en canoë pour rejoindre une jeune fille de l'autre côté de la rivière. Le dieu jaloux sépara la rivière en deux, créa des chutes dans lesquelles tomba la jeune fille. Le guerrier s'en sorti mais il mourut de chagrin peu de temps après. Le site est vraiment exceptionnel, des centaines de papillons exotiques, les animaux sont libres (un serpent est tombé d'une branche 2 mètres de moi...), des singes, des caïmans et des chutes dont le débit à la seconde est inimaginable. Jouant les touristes, j'ai pris place à bord d'un bateau (ultra rapide) pour approcher au plus près de la grande chute... C'est comme si j'étais tombé à l'eau, complètement trempé! Même si il est difficile de supporter l'ambiance « tourisme international », le site est vraiment fabuleux et je le recommande à tous ceux qui voyagent dans le secteur. Je ne visiterai pas le côté brésilien, un bus par pour Florianopolis (côte sud du Brésil) dans quelques heures, juste le temps de faire les démarches administratives à la frontière avant de passer 16h dans le bus... A ce propos, je me dois de vous parler des bus en Amérique latine. Ils sont considérés comme les meilleurs du monde (en particulier les bus Argentins). Les prix varient en fonction de l'inclinaison du siège, ainsi il y a « commun »: siège classique, « semi-cama » : inclinable de 45 à 60° et « cama » (lit) inclinable à 180°. Des services de rafraîchissement (du coca au champagne), des repas complets et des dvd tout au long du trajet. Bref pourquoi payer 100 fois plus cher l'avion alors que le bus est tout aussi confortable? Peut être à cause des distances qui avoisinent parfois les 70h de trajet... Mais bon, je ne suis pas pressé!

Santa Catarina - Brésil

Julien Beraha

09-12-2008

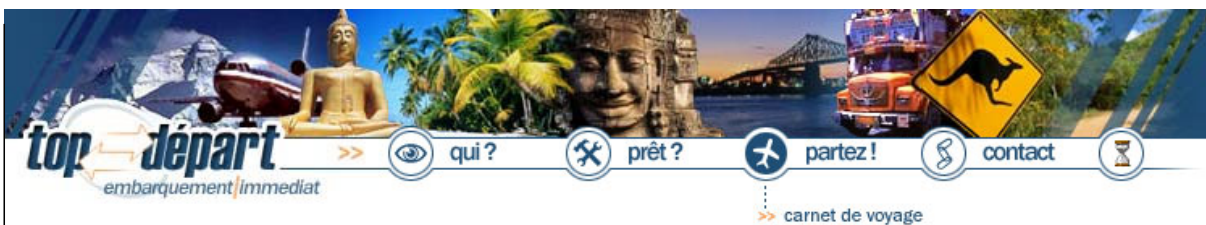
Chapitre 14: Ilha de Santa Catarina: Barra Da Lagoa (Brésil) Après 16h de bus, j'atteignis enfin Florianopolis, ville située sur l'île de Santa Catarina au Sud-est du Brésil. Bien décidé à aller dormir à l'auberge de jeunesse, je suis allé voir à l'office de tourisme qui m'a recommandé une « posada » (comme des chambres d'hôtes en France, mais résolument moins cher que l'hôtel) dans un village de pêcheurs côté Atlantique de l'île. Et c'est parti pour 20km dans le super taxi de « Genilson » qui m'a fait découvrir la moitié de l'île et ses bons plans pour juste le prix de l'essence, car son fils s'appelle aussi Julien... Adorable! Le village, Barra da Lagoa est magnifique! Coincé entre l'océan et un bras de mer alimentant le lac salé de Conceição (voir carte). Les vagues accueillent chaque année une étape du championnat du monde de surf. Les villageois sont presque tous pêcheurs, la journée ils réparent les filets et dès que la nuit tombe, c'est un ballet incessant entre petits chalutiers et badauds attendant sur la jetée le poisson fraîchement pêché. Selon la doctrine « il faut vivre pour manger », j'ai décidé de tester les restaurants, « buffet comida a quilo », le principe est on ne peut plus simple, remplir son assiette de poissons, viandes, légumes, fruits etc. puis déposer le tout sur une balance, ici on paye au kilo. Une invention fabuleuse... Au nord du village s'étend la plage « praia grande ou Moçambique » longue de 17km, parfait pour une petite balade digestive et pour faire du sandboard (surf des sables), j'ai du sur-évalué mes capacités physiques et malheureusement oublié la crème solaire et l'eau... je suis rentré en stop après 4h et demi de marche dans les dunes, complètement brûlé... Le soir venu on allume un feu de camp sur la plage, un groupe du coin vient s'installer (ukulélé, guitares, percussions, batterie, flûtes et chant), les villageois viennent en masse pour chanter et danser jusqu'au petit matin. Les brésiliens ont vraiment la danse dans la peau, j'en ai vraiment honte! Alors je me trouve un petit rocher à quelques mètres de là, d'où je peux observer toute la scène et je me dis qu'à Paris il doit sûrement pleuvoir... L'île fait 436 km², je n'ai visité qu'une toute petite partie, donc je vais y rester encore 8 jours et j'irai vers le sud où se trouve le « lagoa do Peri » et le parque Municipal (merci maman pour les infos) non loin de la ville de Pântano do Sul. Nombreux sont les sentiers à travers la forêt propice à des heures de trekking. J'ai l'adresse d'une bonne auberge, j'espère qu'elle ne sera pas complète car les vacances commencent dans 10 jours, j'ai intérêt à en profiter avant le rush des touristes...

Santa Catarina - Brésil

Julien Beraha

11-12-2008

Chapitre 15: The Backpackers Sharehouse. J'ai quitté l'appartement pour une auberge de l'autre côté de la ville: The Backpackers sharehouse, maison de partage pour backpackers! L'auberge ressemble à un château sur le bord de mer, peint en blanc et bleu avec quelques éléments trash ici et là, comme la moto collée devant ma chambre... Basé sur le libre échange, on partage tout. Les surfs, kayaks, skates, jeux de plage, dvd, musique, sont échangés à l'accueil contre l'équivalent de 5 euros de caution. Je partage une chambre tout en haut du château avec 7 autres voyageurs, pas de murs, juste des baies vitrées sur 360°, qui donne une vue imprenable sur la baie... pour utiliser la salle de bain, il faut d'abord la trouver... elles sont dissimulées un peu partout, il suffit d'ouvrir l'oeil. La salle principale est aussi fonctionnelle qu'un couteau suisse: cuisine, salle de jeux, salon, bar... au fond il y a une sorte de grotte taillée dans la montagne, tapissée de matelas et coussins, un écran géant est inséré dans la roche, la sono est un ampli géant qui n'attend plus que l'on y branche un baladeur. Sur le mur du salon: the honesty blackboard. Un tableau géant sur lequel est écrit le nom et le numéro de lit de tout



les résident. Le principe? À chaque fois que l'on prend une bière, un gâteau etc, on le marque sur le tableau. Personne pour surveiller, tout est basé sur l'honnêteté... Si ça pouvait être comme ça plus souvent...

Ilha do Campeche - Brésil

Julien Beraha

15-12-2008

Chapitre 16: Ilha Do Campeche. Aidé par l'hôtel, nous avons pris contact avec les pêcheurs du coin pour une virée en haute mer direction l'Ilha do Campeche, située à 2h de Bateau de Barra da Lagoa. Départ 10h, nous avons constitué un petit groupe d'une 20aine de personnes. La mer n'était pas vraiment bonne, nous avons donc eu droit à des creux de 5 m, bilan 4 personnes malades sur 20, c'est une bonne moyenne... J'étais le seul à l'avant du bateau, j'aime la sensation de « liberté » que procure l'alchimie de l'écume et du vent. L'île en vue, eau turquoise, le soleil est au zénith. La vieille sono du bateau joue un air de Calypso, finalement les caraïbes ne sont pas très loin... On débarque. L'île est une réserve naturelle protégée. Elle y abrite des signes « cabalistique » dans le sens où l'origine et supposé et la signification inconnue. Deux versions ont été avancées pour expliquer l'origine du nom Campeche. L'une d'elle est associée à Antoine de Saint-Exupéry, le célèbre aviateur français. Dans les années 20, la Société Latécoère a installé à Campeche un terrain d'aviation, qui fut utilisé comme escale de repos pour les vols entre Paris et Buenos Aires. La légende veut que le célèbre visiteur français ait donné au lieu le nom de Campo de Pesca (Champ et pêche). L'autre version plus historique rappelle que l'île de Campeche portait déjà ce nom depuis plus d'un siècle et que l'origine du nom proviendrait d'un végétal utilisé pour la teinture. Avec plus de 100 pétroglyphes distribués sur 10 sites archéologiques, l'île de Campeche a été classée comme patrimoine historique et artistique national et constitue une parcelle importante du patrimoine archéologique de l'état de Santa Catarina. Les signes laissés par les anciennes peuplades indiennes (apparemment les Guaranis) sont des symboles géométriques, des flèches, des dessins zoomorphes et anthropomorphes. On trouve également un monolithe de 9 mètres de haut avec des propriétés magnétiques altérant le fonctionnement des boussoles... Comme il nous restait un peu de temps, Tomer (un israélien), Jane (une anglaise) et moi avons rejoint le bateau à la nage, car nous avons préalablement apporté des cannes à pêche bien décidé à s'en servir... Un des pêcheurs nous a donné des hameçons de plus grosse taille, car en mer le poisson est d'une taille plus conséquente! Résultat trois poissons énormes en moins de 15 min! Mon appareil photo étant sur la plage je n'ai pu photographier mes trophées. On les a découpés sur place et plongés dans la glace immédiatement. Le soir, de retour à l'auberge, on a fait à manger pour 7 personnes: poisson (of course) et légumes du jardin. Quel bonheur de manger ce qu'on récolte! Une parfaite petite journée sur une île mystérieuse... Mais les meilleures choses ont une fin. Le tournage à Sao Paulo a été annulé pour cause de mauvais temps, 60 jours de pluie (avant que j'arrive heureusement) on détruit pas mal de site, et les coulées de boue sont encore fréquentes dans la région. De plus, je ne veux pas déranger Bruno pendant les fêtes, donc je reprends la route direction Buenos Aires, juste une halte à Porto Alegre pour le weekend, j'ai trouvé quelqu'un sur couchsurfing.com pour m'y héberger.

Buenos Aires - Argentine

Julien Beraha

26-12-2008

Chapitre 17: Bienvenidos a Buenos Aires: L'auberge espagnole. Bienvenidos a Buenos Aires! Coeur culturel et économique de l'Argentine, la capitale du tango cumule près de 14 millions d'habitants et la moitié de la population d'Argentine vivent dans la région de Buenos Aires. Les Argentins ont l'habitude de dire « dios vive aqua » (dieu vit ici), signifie que tout est réalisable car la ville ne dort jamais. J'ai atterri chez mon ami Pippo (un italien), qui vit en collocation dans le quartier tranquille de Balvanera, quasiment au centre. « Una casita con buenas ondas »! Ils vivent à cinq plus une petite chatte de gouttière: « la duena » qui y a élu domicile il y a un an. Pippo est cuisinier, Quique (un argentin) est photographe, Frida (une suédoise) étudie les arts plastiques, Diego (un espagnol) est étudiant en cinéma, bref ça donne un aperçu de la décoration de l'appartement... La porte est toujours ouverte et les voisins viennent prendre un verre avant de rentrer chez eux. Les toits des immeubles sont reliés entre eux par des passerelles, on y fait les « asados » (barbecue) en commun. Quique a un groupe de reggae assez connu dans le quartier, et les répétitions se font dans la chambre... Je regrette de ne pas avoir pris mon saxophone! Pour l'instant j'occupe la chambre d'un des collocs qui est au Panama pour les fêtes, mais la maman de Pippo arrive demain, je lui cède donc la chambre et je vais dans une auberge de jeunesse en attendant. Je vis vraiment au jour le jour... Pippo m'a emmené faire le tour du quartier et ses bons plans: cinéma de quartier à 3 pesos la séance (moins de 1 euro) Plaza de los dos congresos, qui est aussi le kilomètre zéro de l'Argentine; l'avenue Corrientes, le « Broadway » de Buenos Aires, des dizaines de théâtres dans la même rue, il y en a pour tous les goûts! Et bien sûr nombre de petites échoppes vendent les places à moitié prix. Je vais me régaler! Balvanera est aussi le quartier juif de Buenos Aires, on y recense près de 23.000 commerces! Il y a quelques années un attentat a détruit le centre culturel juif à l'angle de la rue, faisant des dizaines de morts, c'est à présent un mémorial. Comme il y a énormément de choses à faire, le mieux est que je fasse une présentation quartier par quartier au fur et à mesure que je visite la ville... C'est parti!

San Luis - Argentine

Julien Beraha

20-01-2009

Chapitre 19: La Pampa de San Luis Le site ne fonctionnant pas correctement depuis quelques temps, et aussi je l'avoue



une flegme passagère tellement les journées étaient décalées que je ferai l'impasse sur mes trois semaines à Buenos Aires. Ceci dit je me ferai un plaisir d'en faire un exposé dès mon retour à qui voudra l'entendre. Mon plan a légèrement changé, je remets le « sud » pour février-mars, car nous sommes en période de vacances et les prix deviennent exorbitants. Ainsi je préfère attendre que la vague touristique passe en allant me réfugier dans la Pampa (même longitude que Buenos Aires, vers l'ouest à 3h de bus du Chili). J'arrive donc 10h de bus plus tard dans la petite ville de San Luis. Je règle ma montre, le fuseau horaire a changé (toujours en Argentine) et la chaleur est étouffante, on approche des 40°. Selon les guides (routard-lonely planet etc), la région de San Luis possède un parc national (Sierra de las Quijadas), mais est dépourvu de structure touristique aux alentours. Chose complètement fautive. La majorité des guides touristiques se basent sur d'autres guides touristiques pour se mettre à jour, et ne prennent pas la peine de vérifier les informations. Dans le cas de la région de San Luis, le parc est devenu réputé, les thermes, les salines, la ville de Merlo (connu pour son marbre de qualité), 3 lacs, des cascades, des grottes et une mine d'or ont fait exploser le tourisme local et les campings et hôtels et villages (le plus récent date de 2004) poussent comme des champignons. J'en ai donc pour au moins 2 semaines de visite. Dès mon arrivée, je suis allé dans une cabane représentant « l'office de tourisme », comme j'étais Européen et que je comprenais l'espagnol, j'ai eu droit à l'exposé de Carolina, une jeune femme dont la famille s'était exilée en Espagne pour échapper à la crise de 2001, elle est restée là, seule avec ses enfants et a trouvé le dit travail à l'office de tourisme. C'était vraiment touchant et une fois de plus ma prouesse l'existence des liens familiaux extrêmement forts qui unis les Sud-américains. Les hôtels bon marchés étant complets, Carolina connaissait un petit hôtel tout neuf pas encore répertorié à quelques rues de là, et a fait du forcing pour y me trouver un lit. Résultat je suis dans une chambre de 4, cuisine et salle de bain partagée, patio et barbecue pour 9€uro; la nuit... Je me suis organisé avec un couple d'argentin, pour aller visiter le « parque nacional sierra de las Quijadas », mais tributaire du bus, nous devons nous lever à 6h pour prendre le premier qui nous dépose à 8 km de l'entrée! Le parc à une circonférence de 150km, avec des formations rocheuses extraordinaires et des fossiles de dinosaures. Bref on en a pour 10h de marche minimum, cette fois je n'oublierai pas ma crème et ma gourde... Et pour la petite anecdote du jour, je suis allé faire mes courses à... Carrefour! Ici dans une petite ville perdue dans la Pampa. Ils sont vraiment partout... Les photos ne s'ouvrent plus sur le site, j'ai donc créé un site de secours, les photos de Buenos Aires et du Tigre y sont aussi. désormais j'indiquerai le lien des photos sous chaque article.

<http://picasaweb.google.fr/julien.beraha>

Merci de votre visite... Ps: la photo d'accueil n'est pas de moi. elle illustre le menu en attendant mes clichés... (recherche google photo: Quijadas)

San Luis - Argentine

julien beraha

22-01-2009

Chapitre 19: el Parque Nacional Sierra de las Quijadas En discutant avec le patron de l'auberge, j'ai eu la confirmation que la province n'a que peu de moyen pour faire de la « publicité touristique ». De ce fait, il n'y a que des argentins en vacances et très peu de touristes comme moi. J'ai rencontré un couple de Buenos Aires qui souhaitait visiter le parc de Quijadas, situé à 120km de San Luis, et m'ont demandé si je voulais me joindre à eux. N'ayant pas de voiture, on s'est renseigné sur les opérateurs qui organisaient des excursions dans le parc, le moins cher était 150 pesos (33€uro;) ce qui représente une fortune (en Argentine) pour une excursion de quelques heures. La solution la plus économique reste de prendre le bus de 6h30 du matin pour San Juan qui passe à l'entrée du parc et de le reprendre à 19h30 au même endroit pour rentrer. Chose facile à dire... Pas de problème pour prendre le bus à 6h30 (20 pesos), qui nous a déposé à 8km de l'entrée du parc... Nous sommes arrivés un peu avant 9h, le gardien a pris le même bus que nous, il faut savoir que le parc est 5 pesos pour les argentins et 25 pour les touristes. J'ai donc fermé ma bouche et le gardien en discutant avec mes amis nous a fait passer sans payer (qu'est ce qui faut pas faire!). Arrêtons là pour les chiffres. Je voulais juste montrer aux gens, qui m'ont envoyé des mails en me demandant si je m'en sortais financièrement, qu'il est possible de voyager « pas cher » (Nous avons fait du stop pour rentrer...). Le parque nacional sierra de las Quijadas est extraordinaire, et le plus beau que j'ai vu jusqu'à présent. C'est un cirque de 4000 hectares de circonférence, intact depuis 100 millions d'années (oui madame!), la pierre est rouge et le marbre vert, on y a retrouvé des fossiles de dinosaures et on y trouve une diversité incroyable de cactus ainsi que des condors. La tectonique des plaques (la plaque de Nazca contre la plaque sud-américaine) a engendré la Cordillère des Andes, comme elles se chevauchent et avancent toujours, la pré cordillère a été créée, avec un dénivelé moins important, ainsi que la Pampa (région de San Luis et San Juan dans laquelle je me trouve). De ce fait on y trouve de curieuses formations rocheuses tel que la Valle de la Luna (j'irai prochainement) ou bien le parc de las Quijadas. Soit, 10h de marche dans le parc et un paysage désertique, voir même préhistorique, on a vraiment l'impression d'être hors du temps. Je vous conseil de tout coeur d'y faire un tour, ça vaut vraiment le coup! Je vais vadrouiller avec ma tente de campings en campings et faire du trekking sur quelques jours, car la région offre une variété de paysage incroyable. Les régions centre et nord traversent une époque d'intense sécheresse, des incendies éclatent un peu partout et les récoltes sont désastreuses. Donc ami touristes, évitez de jeter vos mégots n'importe où et faites attention à l'eau! En parlant de récolte désastreuse, il va y avoir un impact sur l'économie local. L'Argentine comme le reste du monde traverse aussi une période de crise financière, les produits augmentent ainsi que les transports en commun (réforme lorsque j'étais à Buenos Aires), je pense qu'il va y avoir du mouvement si l'inflation continue, car les argentins eux ne se reposent pas sur le souvenir d'une révolution. C'est vrai à la fin, quand ça va pas, ça va pas... (il suffit de voir les graffitis à Buenos Aires). Pour les photos, il y en a quelques une sur ce site, cliquez sur le lien ci-dessous elles y sont toutes et en meilleure



qualité.<http://picasaweb.google.com/julien.beraha/ParqueNacionalSierraDeLasQuijadasCuyoArgentina#>merci de votre visite!

San Luis - Argentine

julien Beraha

28-01-2009

Chapitre 21: La région de San Luis. Miguel, le patron de la petite auberge où je logeais à San Luis, a proposé de nous faire visiter sa région. Nous voilà donc à 10 dans un mini van mazda lancé à travers la Pampa. 1ère étape, le petit village de Balde. San Luis, au centre de l'Argentine, est à mi-distance entre Santiago du Chili et Buenos Aires. Un chemin de fer fut construit à travers l'Argentine pour relier les grandes villes, favorisant le tourisme mais surtout le commerce. Comme la plupart des petits villages, Balde est né grâce à la voie ferrée. La Pampa étant désertique, dans certains villages, il fallut forer jusqu'à 1100m de profondeur pour trouver une source, mais dans le cas de Balde, l'eau fût découverte à 500m de profondeur. Ils la pompèrent et se rendirent compte de son incroyable pureté. En effet, l'eau jaillit de la source à 43,5° et a des vertus thermales, thérapeutiques et minérales. Très vite l'eau fut commercialisée et le village prospéra. Du moins jusqu'à la guerre avec le Chili. Le chemin de fer fut détruit, la fabrique abandonnée et Balde mourut aussi vite qu'il était apparu. Le seul petit village qui résista, était aussi le plus récent: San Luis, est aujourd'hui la capitale de la province. Depuis quelques années, dans un souci d'ouvrir la région au tourisme, des thermes ont été aménagés et Balde compte désormais 700 habitants. L'eau est distribuée dans les foyers, ainsi on lave son linge, sa voiture et on arrose les plante à l'eau thermale. Un ami scientifique de Miguel vivant à Balde à réalisé des études sur la qualité de l'air du village, résultat sur une échelle de pollution allant de 0 à 10 Balde est à 0... Après une baignade aux thermes, on se dirige en direction des Salinas. L'air sec et le manque d'eau on fait s'évaporer un lac (sur une période de 3000 ans). Depuis 70 ans l'activité principale à été de ramasser le sel qui se formait naturellement à la surface du sol. La majorité du sel de table d'argentine vient d'ici. L'entreprise qui exploite le sol forme des monticules de sel parfois de plusieurs kilomètres de long pour une dizaine de mètres de hauteur. Miguel a eu la bonne idée d'apporter du maté et des gâteaux, qu'on a dégustés devant le coucher de soleil perchés sur une montagne de sel jusqu'à tard dans la nuit. Le lendemain je suis parti camper dans le village de Potrero. Une petite balade de 3 heures pour arrivé à une cascade et une piscine naturelle (froide!), mais bon quand il fait 35° ça fait du bien! Lorsque je suis rentré, Miguel m'a dit qu'il y avait un village du nom de San Fransisco del Monte de Oro à 100 kilomètres au Nord où je pourrai y rencontrer des artisans dont la spécialité est le travail du cuir. Le temps de manger la parilla avec les argentins que j'ai rencontré de rassembler mes affaires et partir pour ce village. La parilla c'est ce que nous appelons barbecue à la différence que le bois est brûlé à part et les braises sont ajoutés petit à petit sous la viande, le procédé est très long, mais donne un goût exquis à la viande. L'argentine a la réputation d'avoir la meilleure viande du monde. C'est tout une culture! N'importe quel argentin sait de quelle manière cuire à la perfection n'importe quel type de viande. Et il y en a une bonne trentaine... Pour voir les photos, visitez ce lien: <http://picasaweb.google.com/julien.beraha/TermasYSalinas#> et pour la cascade: <http://picasaweb.google.com/julien.beraha/SaltoDeLaMonedadPotrero#>

San Fransisco del monte de oro - Argentine

julien beraha

02-02-2009

Chapitre 21: San Fransisco Del Monte de Oro Me voilà donc parti pour San Fransisco, je m'aperçois que dans deux jours je fêterai mon 100ème jour de voyage. Je reprends mes cartes et fais le calcul: en 100 jours j'ai visité 3 pays et parcouru un peu plus de 7200 km. Une vraie tortue! Le bus me dépose sur la place du village, pas de camping ni d'auberge. Je demande à la première voiture qui passe et elle me dépose 2 kilomètres plus loin chez des gens qui louent des cabañas (petite maison de 20m2). Listo! J'y emménage pour 9€ par jour avec une pileta (petite piscine). En fait, je suis dans une ferme, il y a 2 chevaux, des poules et des poussins et 4 petits chiens. Les dueños (maître de maison) vivent avec leurs deux petites filles et l' abuelo (grand-père). Diego le filleul et aussi ici en vacances, je lui parle de ma quête du cuir et aussitôt Jeremia le voisin nous emmène dans sa camionnette faire le tour de son village. San Fransisco est construit au fond d'une vallée dans la Pampa désertique. De chaque côtés les petites cordillères font 1600m d'altitude et la nature y est hostile: on y trouve des pumas, des condors, des scorpions, des serpents à sonnette. Trois fleuves se rejoignent dans la vallée et forment une oasis luxuriante de 20km2 où y pousse une variété unique de palmiers. Le village, comme toutes les villes d' amérique, est construit en cuadras (pâté de maison de 100 x 100m), mais la végétation à pris le dessus sur l'asphalte et donne l'impression de vivre dans la forêt. Jeremia nous emmène voir différent artisans travaillant le cuir et je me rends compte que mon entreprise tombe à l'eau, en effet le secret du travail du cuir se transmet que de père en fils et malgré les invitations à venir voir le travail je sens un certain malaise. Seul un des artisan m'accueil chaleureusement, il fabrique des « atrape-rêve » avec de la bruyère de la région et y pend soit un quartz soit la queue d'un serpent à sonnette, il est aussi guide dans la région, nous sommes donc voués à nous revoir. La curiosité locale de San Fransisco est sans nul doute son école, construite en 1826 c'est la première école d'argentine, elle est construite en brique de boue et le toit est fait de branches. Un auvent à été érigé tout autour pour la protéger des intempéries. Tout les soirs d'été le village se retrouve sur la place centrale pour discuter, faire de la musique... Ce soir c'est Jeremia et le groupe de son père qui anime la vie nocturne avec du blues et du folklore argentin. En rentrant à ma cabañas mes voisins m'invitent à manger, c'est un couple de Buenos Aires venus avec leur fils pour les vacances, fans de musique andine ils ont avec eux une quantité phénoménal d'instruments Boliviens et Péruviens, ils m'ont donné un petit concert privé, la vidéos est sur



internet:<http://www.youtube.com/watch?v=SLiXypuDj6o> Je vais me plaire ici! Le soir venu, l'abuelo me dit: « Che frances, vient t'asseoir regarder le feu brûler, mais avant cueille deux feuilles de cette menthe médicinale ainsi qu'une branche de cet arbre que l'on appelle « poleo », plonge les dans ton maté et bois l'infusion. Si tu bois ce maté tout les jours, tu ne seras jamais malade et tu vivras plus vieux que cet eucalyptus. Je vais t'apprendre à reconnaître les plantes médicinales de la sierra, mais avant je vais te montrer comment on braise le chivito (cochon de laie), car tu mange avec nous ce soir. » pour les photos voici le lien:<http://picasaweb.google.es/julien.beraha/SanFranciscoDelMonteDeOro#>

Sierra de san luis - Argentine

julien beraha

07-02-2009

Chapitre 22: La sierra de San Fransisco et le 18ème festival du Melon Je quitte la petite famille pour partir à l'assaut de la sierra. Ici « sierra » désigne les petites montagnes (jusqu'à 2000m), « montañas » sera utilisé en parlant de la cordillère des Andes (jusqu'à 7000m). J'ai prévu d'aller de San Fransisco jusqu'à la Carolina un autre village à 40 km de l'autre côté de la sierra. Je traverse la palmerai à la sortie du village (la plus australe du monde) et commence l'ascension de la sierra, d'ici je peux distinguer la formation de la sierra, restes dûs à l'essoufflement sismique de la pré cordillère situé à 400km de là, elle fait un peu plus de 100km de long sur 40 km de large et a poussé en plein milieu de la Pampa. Trois rivières y prennent leurs sources et se rejoignent à San Fransisco. Un artisan m'a dit que tout le village est bâti sur une plaque de quartz de 20 km de circonférence et que les ions négatifs dégagés par cette dernière influaient sur le comportement et donnait une sensation de bien être permanente. Fait scientifique établi ou croyance populaire à effet placebo, en tout cas il y règne une tranquillité incontestable. Arrivé au sommet un autre univers s'offre à moi, des rochers à perte de vue et des murs de pierres, érigés par les fermiers dans le but de garder le bétail (à défaut de barbelés car le sol y est si dur qu'on ne peut y planter des piquets), s'étendent sur des kilomètres et des kilomètres. En fait les sommets de la sierra forment un plateau où ne pousse que la luzerne et le nombres de rivières qui y serpentent offrent un endroit idéal pour y faire des élevages: chevaux, vaches et chèvres sont en totale liberté. J'y plante ma tente pour la nuit. Le lendemain j'atteins la Carolina qui n'est en fait qu'un hameau de quelques maisons, prends un bus pour San Luis puis un autre pour retourner à San Fransisco. Un des voisins en me voyant passer me dit « Che français, ce soir il y a le festival du melon à « Candelaria » (un village à 60 kilomètres), on part dans une heure rassemble tes affaires et viens avec nous ». Aussitôt dit aussitôt fait, nous voilà en route pour Candelaria et son 18ème festival national du melon. Candelaria est un village d'un millier d'habitants et une fois par ans en été on y fête les récoltes de melon en musique, une scène gigantesque est installée sur laquelle se succèdent des groupes de folklore jusqu'à 7h du matin, j'ai l'occasion d'y voir le Gainsbourg du folklore argentin: Jorge Roja. La spécialité étant le melon, on creuse un trou dans le melon pour le vider et on le remplit de vin rouge et de glace pillée. Fameux! Les gens avec qui j'étais mon présenté à tout le monde ainsi qu'à l'animateur de la soirée (une sorte de PPDA connu à San Luis), et ce qui devait arriver arriva, pour l'ouverture du festival il dit devant 6000 personnes: « et nous avons même l'honneur d'avoir un français avec nous ce soir, il est juste là le blond aux yeux clair, bref si vous le croisez, montrez lui l'hospitalité de notre région! » Ainsi devenu la curiosité inter-culturelle de la soirée, digne représentant d'un lointain pays connu pour ses parfums, sa capitale et la légende selon laquelle les femmes ne s'y épilent pas les aisselles il me fallut rassembler tout mon courage lorsque arriva devant moi le 16ème melon imbibé de vin rouge offert par la curiosité grandissante des indigènes qui souhaitaient voir jusqu'à quel point un gringo pouvait rester sobre. Le melon achevé quelqu'un cria l'équivalent d'un « il est des nôtres! », tout le monde s'en fût dans la piscine pour fêter cette victoire. Mon devoir patriotique s'acheva à la clarté lunaire de la douce nuit d'été et le flonflon époumoné de l'orchestre au loin, très loin... De retour à San Fransisco le lendemain se préparait le carnaval. La fête la plus populaire d'amérique du sud, se fête dans tout les villes et villages de tout les pays mais son apogée est incontestablement à Rio de janeiro où le sexe et l'alcool ne s'arrête qu'au bout d'une semaine de festivités prolongées. A San Fransisco, c'est nettement plus tranquille! La majorité de la population s'en va à Candelaria et les quelques personnes qui restent comme moi tranquillement au village assistent au défilé des chars des enfants de la petite école qui se bataillent ensuite à coup de mousse à raser. les photos c'est par ici:<http://picasaweb.google.com/julien.beraha/SierraDeSanFranciscoCuyoArgentina#>

Parcs Valle de la Luna + Talampaya - Argentine

julien beraha

19-02-2009

Chapitre 23: San Juan, el parque Ischigualasto et Talampaya On ne rigole plus! Plus je m'enfonce dans le nord, plus il fait chaud. Les températures journalières de la province de San Juan sont entre 40° et 50°. Je loge dans un hôtel près du centre ville, nous sommes cinq et je suis le seul touriste hors argentine. Le patron (à peine plus vieux que nous) nous propose une petite sortie aventure dans la région. Première étape: sortir de la ville, et se jeter dans le canal souterrain qui traverse San Juan et ressort 6 km plus loin sous forme de canal d'irrigation des cultures. Un « ça va pas la tête » nous viens à l'esprit. Mais Alberto nous explique que la digue artificielle de Ullum construite 30 km plus loin forme tout un réseau d'irrigation, et pour le plus grand bonheur des gamins, constitue la principale activité aquatique. On se lance! Aspirés dans par le courant sous la ville on se laisse porter une bonne quinzaine de minutes dans l'obscurité totale. Un peu d'adrénaline et pas mal de fun! Ensuite on repart en voiture direction la digue. Le paysage est désertique et la terre est craquelée par le manque d'eau, et pourtant il y a un lac immense. En fait l'argile a un effet imperméable et l'eau ne se diffuse pas dans le sol. On en profite pour plonger du haut de la montagne... pour remercier Alberto on organise le soir venu un asado (« barbecue »,



oui encore un!) sur le toit de l'hôtel, ah oui, il y a aussi un jacuzzi à la belle étoile... Le lendemain je reprends le bus direction Valle Fertil à 350 km au Nord de la province, pour visiter les 2 parcs: Ischigualasto et Talampaya. Arrivé à l'auberge il y a un couple de Girona, un gars de Barcelone et deux filles de Montpellier, décidément ça valait bien le coup de se taper 18000 bornes... Le parc de TALAMPAYA: Le parc occupe 215 000 hectares. Son objectif est de protéger d'importants gisements archéologiques et paléontologiques de la région. La structure du paysage est le résultat de mouvements tectoniques, qui ont provoqué le soulèvement d'importantes masses rocheuses. Puis, pendant des millénaires, ces dernières ont été soumises à l'érosion de l'eau et du vent, comme cela se produit en climat désertique avec de grandes amplitudes thermiques, une très forte chaleur le jour, puis le froid de la nuit, avec quelques pluies torrentielles l'été, et des vents très forts au printemps. L'altitude moyenne du parc est d'environ 1300 mètres, et le climat est continental. Les parois du canyon atteignent jusque 145 m d'altitude ; les formations géologiques les plus spectaculaires taillées dans des roches rouges sont Los Reyes Magos (les Rois mages), La Catedral (la cathédrale), Los Balcones (les balcons), El Tablero de Ajedrez et El Cura (le curé). Ont y rencontre aussi nombres de pétroglyphes, dessins sur pierre réalisés à l'époque précolombienne, représentant des signes que certains interprètent comme un hommage à des individus venus du ciel. Il faut avouer que les dessins sont troublants, surtout en plein désert! Le parc de Ischigualasto ou valle de la Luna: Inscrit au patrimoine naturel de l'humanité en novembre 2000, le parc Ischigualasto, terme quechua signifiant « endroit où se pose la lune », a une superficie de 63 000 hectares. Au niveau scientifique, le site était est célèbre du fait de l'exhumation en son sein de squelettes fossilisés de certains dinosaures. C'est le seul endroit où l'on peut voir totalement et de manière parfaitement différenciée, toute la période triasique (250 millions d'années; avant le jurassique.) et ce de manière complète et ordonnée. Les formations géologiques sont incroyables et nombres de fossiles restent encore à exhumer! Pour les amateurs, le parc à besoin de volontaires pour faire des fouilles! De retour à San Juan 3 jours après, Alberto me fait visiter les vignes de ses parents, car c'est l'époque des vendanges ici et le vin produit est très réputé (de Santiago à San Juan). Le système de cueillette est différent par rapport à la France, les vignes font 2 mètres de hauteur, formant un voile cachant le soleil, ce qui peut paraître une bonne chose pour les cueilleurs, mais en fait il y a effet de serre et la chaleur y est étouffante. Les employés travaillent au rendement, ils sont payés 2 pesos par seaux vidés. C'est un travail vraiment épuisant et il y a tellement chaud qu'ils mouillent complètement leurs vêtements avant de cueillir et s'enroulent la tête d'un linge contre les moustiques et la poussière. Par respect pour eux je n'ai pas pris de photos. Voilà mon expédition au nord s'achève, demain je prends un bus pour Bariloche, en Patagonie. J'ai 21h de bus et plus de 1100km. Je devrais atteindre Ushaïa avant le 8 mars date de mon anniversaire... les photos c'est par ici:<http://picasaweb.google.com/julien.beraha>

Bariloche - Argentine

julien beraha

26-02-2009

Chapitre 24: San Carlos de Bariloche La Patagonie argentine couvre une surface de 787.291 km² que se partagent 5 provinces: Neuquén, Rio Negro, Chubut, Santa Cruz et Terre de Feu. Après 1000km de bus à travers la mythique ruta 40 (route qui traverse l'argentine du nord au sud soit: 4.928km) me voilà enfin arrivé à San Carlos De Bariloche. Je me suis déniché un petit hôtel sympa au bord du lac tenu par un couple Madrilène exilé depuis 4 ans ici. J'avais prévu cinq jours ici avant de repartir, mais un rapide tour à l'office de tourisme, m'annonce qu'il y a plus de 400 randonnées à faire dans le coin... Bariloche est situé dans la région du Rio Negro, sur les bords du lac Nahuel Huapi (profond de plus de 400m!) , il y a une vingtaine de lacs, dont 7 principaux. La région est montagneuse (cordillère des Andes oblige) et la frontière chilienne est à quelques dizaines de kilomètres. Les indiens Mapuche (lit: peuple de la terre) vivent encore dans la province. Les excursions: Le parc de Chau-Chau à l'ouest de Bariloche donne une vue spectaculaire sur les lacs, le chau-chau est une plante parasite qui se met sur les arbres, donne un fruit de couleur rouge vif appelé aussi le « fruit de l'indien ». la randonnée dure approximativement 6h. Le mont Otto, situé à 3 km de Bariloche est à 1400m d'altitude. Un téléphérique fait l'aller retour. Nous voilà deux argentins, un chilien, un allemand et un français à avoir la folle idée de gravir le mont par un sentier imaginaire qui suivrait le téléphérique, boire un maté au sommet puis revenir à Bariloche par la piste. Ça nous a pris la journée et c'est pas de tout repos... Le parc de Nahuel Huapi, où se trouve la plus haute montagne du coin, le cerro « Tronador » à 3450m. J'ai partagé ma chambre avec deux argentins de Santa fé, et ils m'ont proposé de faire le parc en voiture... parfait! Le parc est à 80km de là. L'entrée coûte 30 pesos pour les étrangers, mais je suis passé en tant qu'étudiant argentin: 4 pesos... Le parc se fait en voiture, on y longe une piste de 62km (aller retour) pour y voir le Tronador et l'impressionnante couche de glace sur son sommet, j'ai eu la chance de voir un bout de glace se détacher... pour les plus téméraire je recommande, une fois à la cascade de sauter la barrière (si il n'y a pas de gardes...) et de continuer à pied en direction de la cascade si on longe la parois on distingue au fond une couche de glace, c'est en faite un pont de glace qui s'est formé à l'ombre de la montagne. Un peu de grimpe pour y aller, mais ça vaut le coup, puis il n'y a personne vu que ce n'est pas au programme de la visite... la glace fondu forme plusieurs rivières qui alimentent les lacs. Bref de l'eau douce que l'on peu boire sans problème! Le bosque de los Arrayanes: plusieurs façon d'y aller, payer le prix fort pour y aller via le lac nahuel Huapi en catamaran, visiter 20min de voyage organisé et repartir à l'hôtel. C'est malheureusement ce que propose les agences et l'office de tourisme... Mais si on creuse un peu voilà le plan pour une journée: prendre un bus pour aller jusqu'à Villa la Angostura , y louer un VTT et se faire tout le parc (26 kilomètres aller-retour) jusqu'au bout de la péninsule pour voir le bosquet. Bon en vélo c'est crevant mais on a l'avantage de traverser le parc est d'y voir des arbres âgés de 600 ans et deux lacs intérieurs d'une rare beauté. Il n'y a vraiment personne, mais faire gaffe aux vaches cachées dans les descentes... La forêt est peuplée d'arbres appelés



arrayán (ou luma apiculata), arbres de la famille des myrtaceae une fort belle écorce dorée et de croissance extrêmement lente. C'est en 1930 que Walt Disney en vacances ici, s'inspira des couleurs extraordinaire de la forêt pour faire « Bambi » et quelques années plus tard « Fantasia ». Il y a énormément de choses à faire ici, je pense rester plus longtemps que prévu car ignaki le « patron » de l'auberge m'a proposé de partir avec eux à la fin de la semaine en randonnée pour 2 jours. Je vais sûrement accepter, mais à ce rythme je ne serai pas en terre de feu avant mi mars... Pour voir toutes les photos: <http://picasaweb.google.com/julien.beraha/BarilocheRioNegroPatagoniaArgentina#>

El Bolsón - Argentine

julien beraha

05-03-2009

Chapitre 25: Les Disciples de Bocuse - El Bolson

Après une semaine de randonnée intensive dans les environs de Bariloche, un soir à l'auberge, je fais la connaissance de François, un parisien de 30 ans, ingénieur en informatique qui s'est pris une année sabbatique pour se balader un peu partout. Fana de randonnée il s'est fait les plus hauts sommets d'amérique latine. Comme il va dans la même direction que moi on a décidé de faire la route ensemble jusqu'à Ushuaia.

Un soir ça nous a pris, sans savoir pourquoi, on a organisé une soirée crêpe pour tout les pensionnaires de l'auberge. Depuis on y a pris goût: boeuf bourguignon, truite en papillote, poulet rôti aux oignons confits etc... Chaque soir est une fête et il y a de plus en plus de monde. On partage l'addition entre tous et on prend deux pesos par convive en plus. Ça nous paye le bus pour faire une randonnée le lendemain, bon plan!

Inconditionnel de notre cuisine, Ignaki le « patron » de l'auberge nous invite à participer à un marathon avec lui. Elle a lieu tout les ans, c'est 80 km sur deux jours, 6000m de dénivelé total en passant par tout les refuges du sud de Bariloche. Il sont fou ces argentins! Après quelques excuses on lui promet d'essayer mais de s'arrêter au premier refuge (25 km). Le jour du départ 250 inscrits, tous des sportifs sponsorisés de haut niveau... et nous. Autant limiter les dégâts, on ne s'inscrit pas mais on participera, c'est l'essentiel... On a mis la 5h pour arriver au refuge où on s'y est arrêté quelques heures, l'endroit est magnifique. Après avoir gravit 1800m on arrive au lac (laguna negra) sur le sommet. C'est là en buvant un maté devant le lac que je fis le pari de ne pas me raser jusqu'à Ushuaia si on redescendait en moins de deux heures. A l'heure où j'écris ma barbe me pique et j'ai mal aux jambes...

Le lendemain, Veronica la réceptionniste de l'auberge nous demande si ça nous intéresse de plonger avec elle dans le lac Nahuel Huapi, car elle a son examen d'instructeur le lundi suivant. Tout bénéf pour nous, ça change de la rando et je n'ai jamais plongé avec bouteille. Arrivé au club, on loue tout le matos pour l'équivalent de 30€, et c'est l'immersion! On appelle plongée d'altitude lorsque le lac est à plus de 300m au dessus du niveau de la mer. Nahuel Huapi est à 700m d'altitude est l'eau vient directement de la fonte des glaciers, sa profondeur maximale est de 500m! Heureusement qu'on est bien équipés! On ne plongera pas à plus de 18m. Vu qu'on est seul avec Veronica et que l'on apprend relativement vite, on se permet quelques fantaisies photographiques; comme faire du vélo aquatique, lester une sculpture de violoncelle et l'attacher au fond, visiter les épaves du coin etc... Une journée incroyable! Je me découvre une nouvelle passion!

Il est temps de repartir, même si Ignaki nous propose de rester quelques jours de plus gratuitement et de nous faire un asado (Barbecue) d'agneau des Andes. Si on se laisse tenter on reste ici un mois de plus, et il est temps d'avancer plus vite car maintenant je manque de temps.

On part donc en direction d'El Bolson un village à 130 km au sud de Bariloche. Construit par les Hippies il y a quelques années, El Bolson possède un micro climat il y fait généralement plus chaud et plus beau la journée qu'à Bariloche. Le marché artisanale y est 3 fois par semaine, lieu de festivals et de randonnée, on aurait pu s'y arrêter quelques jours mais on a trouvé un bus qui repart le lendemain à 23h, juste le temps de grimper le plus haut sommet (2300m) dans la journée est de repartir dans la foulée. Habituellement arrivés à El Bolson pour aller au sud, les bus retraversent l'Argentine d'ouest en est et longent l'atlantique pour retourner vers le nord ouest, car c'est le seul accès goudronnée! Mais où est l'aventure? La ruta 40 (qui traverse toute l'argentine du nord au sud, voir chapitre précédent) n'est plus qu'un chemin de terre sur environ 2000km. Aller comme ça on l'aura fait! On prend la seule compagnie qui s'y risque, prochaine arrêt à 800km (14h de bus) le petit village de Perito Moreno, la curiosité locale: « la cueva de los manos » (en français: « la grotte des mains » peintures polychromes de 600 mains sur toute la grotte ayant près de 10000 ans et parfaitement conservées!

C'est parti! On s'enfonce dans la Patagonie centrale, et le vieux transistor du bus chantait un vieux truc de Plaurant Fagny qui me colle au corps encore et encore: « ...Vous n'aurez pas ma liberté de glander »!

Cueva de las manos - Argentine

julien beraha



08-03-2009

Chapitre 27: Las Cuevas de las Manos Après quelques péripéties automobile on arrive dans la petite ville de Perito Moreno. Ici, il n'y a rien! La grotte que nous voulons visiter est à 80km. On décide de reprendre le bus pour se rapprocher du lieu et dormir dans une estancia (ranch). Le souci, c'est qu'il est 18h et que le bus passe uniquement par la route 40 et l'estancia est située à 7 km de la route, il va falloir marcher... Arriver au croisement la chance nous sourit une fois de plus. A peine nos sacs sur le dos bien décidés à marcher à travers le désert, une camionnette nous prend en stop, c'est le cuisinier de l'estancia qui rentre de Perito. Nous sommes au beau milieu de nul part. Ici pas d'électricité la journée, seulement un générateur la nuit. Les montagnes sont arides et le vent froid se lève tout les après midi. On dort dans une baraque de 100m² où il y a un poêle et 13 lits. Nous sommes seuls. Demain nous partirons à l'aube à pied jusqu'à la grotte. Il y a 38km aller retour pour accéder au canyon plus 3 km pour arriver jusqu'à l'entrée. Personne ne prends ce chemin car il n'est pas carrossable, par contre on a une vue imprenable sur le canyon qu'aucun touriste ne peut voir de la route 40... On ne rigole pas avec le soleil! Chose que beaucoup de gens ignorent, il y a un trou dans la couche d'ozone au dessus du sud de la Patagonie (merci Manue pour l'info). En effet, les gaz nocifs rejetés sont attirés par les pôles et détruisent la couche d'ozone à ces endroits. En l'espace de 3 ans les cancers de la peau ont triplés au sud du Chili... Donc on se protège! Le désert de Patagonie: On commence à marcher de bonne heure, le ciel est bleu et seul quelques nuages d'altitude persistent. Leur forme est peu commune. Le vent venu d'antarctique prend de la vitesse sur l'atlantique et les plaines de Patagonie, donc le vent souffle constamment et en rafale ce qui donne des formes effilées aux nuages. J'ai rencontré un fêru d'aviation à Buenos Aires, sa passion est de faire du planeur au dessus de la cordillère des Andes, car les vents frappants cette dernière et on peut aisément battre des records de vitesses en planeur et même parfois ne pas pouvoir redescendre tellement le vent est fort... On continue de marcher quand tout à coup un couple de Ñandu (sorte d'autruche) déboule de la montagne et nous passe juste devant. La chasse à la photo commence. François grimpe sur la colline pour essayer de le rabattre vers moi. En vain. Avec des pattes taillées pour la course dans la pampa et de plus médaillé du bipède le plus rapide du monde, on peut toujours courir... Un peu plus loin apparaît tout une bande de Guanacos (sorte de lama à tête noire), impossible de les approcher car à pied nous ressemblons à des prédateurs mais nous sommes devenus une curiosité et ils nous suivent à bonne distance. On commence alors une partie de cache-cache avec eux. On les surprends à revers d'une colline où ils ne peuvent pas nous voir (soleil en face) et nous sentir (vent dans le dos et je me suis lavé avant de partir), napoléon aurait été fier de nous! Quelques kilomètres plus loin des flamands roses s'abreuve dans les restes d'un lac asséché. Décidément je ne comprendrai vraiment rien à la faune et la flore de ce pays... Pour finir une horde de chevaux sauvages galope au loin. Il ne manque que le puma et on aura tout vu. En ce qui concerne les Guanacos, les chasseurs ne peuvent tuer qu'une bête par an selon la loi, car la femelle n'accouche que d'un petit par an. Encore une bonne surprise! Nous nous écartons de la route et nous tombons sur un ancien site indien inconnu. Le sol est jonché de pierres taillées, sûrement pour faire des pointes de flèches. Nous ramassons quelques échantillons (histoire d'alléger le sac...) preuve de notre journée de marche en Patagonie... On arrive au canyon, le temps de prendre un maté et admirer la vue puis direction la grotte qui est à flanc de falaise. La Cueva de las Manos: « résidence d'été » des indiens locaux sur à peu près 8 générations. Sur 100m de paroi, plus de 600 mains dessinées (dont 90% de mains gauches) et de couleur positive (blanc sur fond ocre) ou négative (noir ou ocre sur fond blanc). On notera aussi la présence d'une main à 6 doigts... la technique d'art primitif utilisée est la suivante: faire un mélange de pigments naturels mélangés à de l'eau poser une main sur le mur et cracher le mélange. On suppose que la plupart des indiens étaient droitiers, préparaient le mélange de la main droite, ce qui expliquerait le nombre de mains gauches dessinées. En revanche il n'y a aucune explication quant à la signification de ces signes: rite de passage à l'âge adulte, cérémonie religieuse, de guerre etc... Plus nous avançons plus les dessins évoluent: cercles concentriques, dessins de femelles guanacos enceintes, main de couleur verte. La datation au carbone 14 indique que les plus vieux dessins ont 10000 ans, les plus récents 800. En fin de compte une journée très intéressante! On retourne à l'estancia en faisant du stop. Et nous partons le lendemain pour El Chalten et le fameux Fitz Roy, montagne haute de 3900m d'altitude, dont 1800m d'escalade, l'un des spots les plus difficiles de la planète... Les photos sont sur:

<http://picasaweb.google.com/julien.beraha/CuevaDeLasManosPatagonia#>

Ushuaia et parc Tierra del Fuego - Argentine

julien beraha

23-03-2009

Chapitre 27: La Patagonie du sud et la Tierra del Fuego. C'est reparti pour la route 40 toute une nuit jusqu'à El Chalten. Ici culmine le Fitz Roy, mont de 3900m d'altitude, accessible seulement par voie d'escalade. Sa paroi de 1800m en fait l'un des sommets les plus difficiles à escalader au monde. Les vents froids y soufflent en rafales à plus de 200km/h. Lorsque j'y étais un alpiniste escaladant le mont y est mort de froid, il paraît que c'est monnaie courante ici. Bref l'ascension n'est pas pour moi et mes grands bras maigre... Nous rencontrons à l'auberge un couple de français faisant le tour du monde, on s'organise tous ensemble pour faire une partie du parc « de los glaciares » jusqu'au lac sur le Fitz Roy ainsi que le glacier suspendu. Une randonnée tranquille de 3 jours. Les paysages sont magnifique, le mont est de couleur pâle contrastant sur le ciel bleu sombre, on dirait un vieux montage photo. Première nuit on campe à l'abri du vent à 5 min d'un petit glacier. Son exposition est parfaite pour le lever de soleil demain matin. Minuit sonne est le vent s'arrête comme par magie. Il ne fait pas froid, les étoiles brillent fort et c'est la pleine lune! Je me trouve un rocher plat avec un petit creux pour le dos (que demande le



peuple?) ainsi installé dans mon duvet j'essaie de trouver le sud grâce à la « Croix du Sud » comme François me l'a montré: prendre la branche (longueur) la plus longue et, de l'étoile la plus éloignée, reporter cette longueur quatre fois et demi sur la droite. Je vérifie sur ma boussole, ça marche! J'ai du m'endormir sur ce rocher une petite heure. A 6h du matin nous allons au glacier pour deux raisons: 1) le lever de soleil et 2) il n'y a pas de vent le matin, car l'après midi on ne peut pas se tenir debout et la poussière de roche à la fâcheuse manie de se loger dans les yeux... On continue à marcher pendant deux jours et le dernier matin, épuisé sous une pluie battante, sale car l'eau des glaciers est tellement froide que le savon ne s'en va pas et les doigts gèlent en quelques secondes, je prends conscience d'être arrivé à saturation. Presque trois semaines (depuis mon arrivée à Bariloche) de 8h de randonnée quotidienne j'ai besoin d'une bonne douche, d'un bon chocolat chaud, de laver tout mes vêtements et de dormir dans des draps! C'est fou comme notre petit confort manque parfois. Retour à l'auberge pour sécher la tente trempée et nous prenons le bus de 6h du matin pour El Calafate et le mythique glacier Perito Moreno. A 4 il est plus facile de négocier une jolie petite maison. Journée glandouille en perspective! On réserve une voiture pour 17h car le glacier est à 80km d' El Calafate. Voici le bon plan du jour à méditer pour ceux qui passeront par là: Le bus aller-retour coûte 80 pesos minimum plus l'entrée du parc 60 pesos pour les touristes, en gros 140 pesos (35€) pour la journée. On peut louer une voiture pour 200 pesos à diviser par 4 dans notre cas et partir pour le glacier à 5h du matin, arrivée 6h, pas de garde ni de barrière à l'entrée. Le plus: 50 pesos chacun en tout et pour tout, le lever de soleil sur le plus beau glacier d'amérique latine, pas de touristes (endroit le plus visité d' Argentine avec les chutes d'Iguazu!) et multiplier les chances de voir des pans entiers de glace tomber à cause du réchauffement. Qui dit mieux? Le Perito Moreno n'est pas un glacier qui recule, bien au contraire il avance en moyenne de 2m par jour! Il est visible depuis la côte, mesure 60m de haut, 30 km de long pour 5 de large! Un monstre! Théoriquement si il avance de 2m par jour il aurait d'ailleurs déjà du toucher la terre en face? Alors qu'est ce qui se passe? Dès qu'il touche la rive les courants se renforcent et sous la pression forment un tunnel sous la glace, pendant des années le tunnel se creuse et un beau jour tout s'effondre (la dernière fois en 2006) et rebote pour 4 ans! Le glacier craque sans cesse, de la glace se détache du fond et sort brusquement de sous les eaux formant un iceberg. Un spectacle inoubliable! L'argentine possède vraiment les paysages les plus diversifiés et les plus incroyables! Nos chemins se séparent le lendemain. Je pars pour Ushuaia en restant du côté Argentin. Un stop d'une nuit dans la ville fantôme de Rio Gallegos et c'est reparti pour une journée de bus, je ne compte plus les heures! Je traverse le détroit de Magellan et arrive sur les terres plates et désertes de Tierra del Fuego au soir. Les montagnes et la végétation apparaissent en Arrivant dans la région d' Ushuaia avec un magnifique ciel couchant. On m'accueil à la sortie du bus en me proposant une petite auberge sympathique, cinq autres français s'ajoutent (déjà je suis un aimant!). Que ce soit clair, il n'y a rien d'exceptionnel à Ushuaia! Les prix sont exorbitants, en gros il n'y a que la faune d'intéressante. Baleines, piver géant, oiseaux en tout genres, renards, lions de mer, pingouins etc...Bref je suis un peu déçu de « la ville du bout du monde » qui techniquement ne l'est pas vraiment (Puerto Williams de l'autre côté du canal de Beagle l'est...). Je fais le parc Tierra del fuego en une journée et j'y retrouve François qui traîne sur le quai du port à la recherche d'un bateau pour Puerto Williams. Je n'ai pas eu de nouvelles de lui depuis. De mon côté j'ai loué un vélo pour faire la « playa larga » pour voir le phare sur son île de la côte. Si vous regardez une carte de la région vous vous apercevez qu' Ushuaia est sur le canal de beagle, mais que le continent s'arrête une bonne centaine de kilomètres plus loin. Là est la pointe du bout du monde. La Péninsule Mitre est une réserve protégée, aucune route existe, aucun accès. Je regarde les images par satellite, ça semble possible à faire une semaine de randonnée. Je suis tout excité de préparer une expédition faite par une poignée de personne. Le conservateur du musée m'a même dit qu'il se peut qu'il y ai encore une famille d'indien (dont j'ai malheureusement oublié le nom imprononçable). Je me heurte à plusieurs problèmes: le poids du sac, la nourriture (7 jours aller et 7 retour) , et comment traverser les 5 rivières qui prennent leurs sources sur les glaciers (donc dénivélé important) sans aucun pont? Je me dis que j'aviserai. La météo achève finalement ma motivation: pluie, orage et vent toute la semaine! Ça fait trop long à attendre avant que le « beau » temps revienne. Je le ferai un autre jour qui c'est? Et maintenant que faire? Je ne peux aller plus bas à moins d'aller sur l'antarctique à 1000km de là. Mais le billet vaut 4000 dollars... Et remonter par les fjords Chiliennes jusqu'à Puerto Montt sur 5 jours de navigation, ce qui doit être fantastique, est à 500 dollars et vu le mauvais temps on risque de ne pas voir grand chose. Je tombe sur un vol Ushuaia-Bariloche très abordable et en plus c'est un vieil avion à hélice avec une capacité de 20 personnes! Une fois le billet d'avion payé, le vendeur me donne son numéro: « appel moi demain matin pour savoir les conditions de vol », ça risque d'être folklo! Je quitte donc Ushuaia deux jours après. Le vol à 3h de retard, ça sent le kérosène et les moteurs font un boucan de tout les diables. Je me souviens l'histoire de l'équipe de rugby mangeant les restes congelés de leurs amis pour survivre après le crash de l'avion dans les Andes... Ce n'est pas aujourd'hui que je me ferai un petit barbecue d'argentin car nous arrivons sain et sauf à Bariloche sous un soleil de fin de journée à 25°. Je retourne à l'auberge sur le lac où on m'accueille à bras ouverts! Je rencontre 4 parisiens, des vrais! Ceux qui vont en vacances « en province »*(sorte de tiers-monde mais en France, note de l'auteur) habitant à Santiago pour 6 mois. J'enseigne la tradition selon laquelle chaque français de passage à l'hôtel se doit de cuisiner pour tout le monde, l'idée séduit et nous voilà préparant un gratin dauphinois et sa viande marinée sauce au vin blanc et laurier. Il est temps pour moi de repartir. Cette fois direction le Chili. Je choisie l'île de Chiloé, l'occasion pour moi de voir pour la première fois le Pacifique. L'île de Chiloé et située au sud de Puerto Montt d'en face à 30 kilomètres à vol d'oiseau sur le continent la ville d' El Chaiten ravagée par le volcan entré en éruption il y a à peu près un an. Depuis 2 semaines le volcan s'est réveillé, détruisant une nouvelle fois la ville. L'activité y est intense mais en déclin à l'heure où j'écris ces lignes. Ça mérite réflexion, mais apparemment des habitants refusent de quitter le village. Je vais me renseigné si il y a des bateaux partant pour le continent. J'aimerais faire un reportage sur ces « irréductibles » et sur ce



volcan qui me fascine depuis plusieurs mois. Ps: Les photos d' El Bolson, El Chalten, Perito Moreno et Ushuaia sont sur pïcasa.

Santiago, Valparaiso & Vina del Mar - Chili

Julien Beraha

16-04-2009

Chapitre 28: Le Chili Enfin arrivé au Chili! Après de nombreuses heures de bus j'atteins Castro, la capitale de l'île de Chiloé. Je trouve une petite auberge de famille chez laquelle je pose mes affaires. Ma mission: visiter l'île et me renseigner sur le volcan El Chaiten qui se trouve juste en face sur le continent. C'est la première fois que je vois le pacifique. L'eau est sombre et les vagues gigantesques. L'île de Chiloé est la 5 ème plus grosse île d'amérique du sud. L'archipel compte une trentaine d'îles et quelques une sont habitées. La population vit principalement du tourisme, de l'artisanat et de la pêche. On note aussi un important élevage de saumons. On retient Chiloé pour plusieurs raisons: ses maisons sur pilotis (palafitos), son climat similaire à l'Irlande, ses légendes de sorciers et d'êtres étranges peuplant la forêt (voir mon article sur les mythes et légendes de l'île dans la rubrique « partez », dans la page d'accueil) et surtout pour ses nombreuses et caractéristiques églises en bois dont seize d'entre elles sont classées par l' UNESCO au patrimoine de l'Humanité. Ramón, le patron de l'auberge me raconte sa vie, il travaillait sur un pétrolier qui fournissait les anglais sur las islas malvinas (les malouines). Un vieux marin qui s'est posé dans la petite ville de Castro et a monté sa propre pension. Ça vie est un vrai livre... Je visite l'île lorsque le temps le permet, la brume couvre une bonne partie de l'île le matin. Je me promène sur un port à l'extrême nord-est, c'est là que les habitants des îles voisines viennent vendre les poissons, herbes médicinales et autres vêtements de laine artisanaux. Les églises sont magnifiques, entièrement faites en bois, c'est un travail minutieux et extrêmement long, mais le résultat est à couper le souffle. Le volcan el Chaiten fume toujours, je peux le voir d'en face. Je cherche désespérément un moyen de m'y rendre, mais la dernière éruption à eu lieu il y a deux semaines et toutes les routes sont coupées. Le seul moyen est le ferry, mais les pluies torrentielles prévues pour toute la semaine prochaine clouent tout les bateaux au port. Je ne peux pas attendre une semaine de plus, je continue donc ma route, un pincement au coeur. Mais je garde précieusement les divers témoignages que j'ai recueilli. A Bariloche j'ai rencontré des parisiens qui faisait un mémoire sur les problèmes socio-politiques liés à l'éruption du volcan. Je les reverrai à Santiago, je creuserai le sujet un peu plus une fois là bas. Je quitte la pluvieuse Chiloé pour Puerto Varas à 100km plus au nord. La ville en bordure de lac bénéficie d'un microclimat exceptionnel. En face le volcan Osorno à de la neige sur le dôme, ce qui rend le panorama plus « carte postale » que jamais. Ambiance zen, je suis seul dans un chalet en bois, la basse saison vient de commencer. Jardin japonais, musique zen, massages... toute la ville est faite pour se ressourcer. Je fais quelques randonnées dans la région, et pars pour Santiago en même temps que les nuages arrivent... Mille kilomètres plus au nord, j'arrive sous le soleil de Santiago. Je trouve un petit hôtel sympa en plein dans le quartier bohème. La vie est belle ici, on fait la fête du mercredi au dimanche. Je ne reste pas seul très longtemps, je reçois plusieurs mails mystérieux de gens de Santiago qui m'invitent à boire un verre et à sortir avec eux. En fait, c'est le site « couchsurfing » qui envoïe m'a position géographique au personnes étant proche de moi. Après 2 mois en Patagonie, j'ai une petite envie de voir du monde. Je rejoins donc un meeting du groupe de Santiago. Et passe finalement la semaine avec eux. On se rejoint tous le week-end à Valparaiso, je présente mes amis parisiens au reste de la troupe, on passe une semaine formidable. A présent il ne me reste plus que 2 mois et demi avant mon départ pour Vancouver. Je quitte donc Santiago et le groupe qui m'organise une « despedida » (soirée d'adieu) avec plus de 40 personnes dans un bar à deux pas de mon hôtel. Mémorable! Je pars direction Cordoba et traverse en bus la Cordillère des Andes. Le voyage est magnifique! Les couleurs changent sans arrêt et les nuages traces des lignes verticales perpendiculaires aux courbes des montagnes. La douane est situé à 3000m d'altitude dans un hangar au milieu de nul part, la radio est allumée, on écoute « I shot the sherif » pendant que les douaniers contrôlent les sacs. Une expérience étrange...

Salar de Uyuni - Bolivie

Julien Beraha

04-05-2009

Chapitre 29: le nord argentin et le salar d'uyuni Arrivé à Cordoba après un jour de bus, je dors chez une famille que j'ai rencontré une fois encore par le biais de couchsurfing. Des gens adorable! Malgré mes explications, le père me montre fièrement son barbecue et se met en tête de m'apprendre à faire un asado (voir la « l'asado argentin » dans la rubrique « partez »). Un des membres de la famille est un perroquet uruguayen en liberté dans la maison, un vrai bavard! Pendant deux jours je visite la ville et Véronica, une des sœurs, anime une émission de critique de cinéma à la station de radio locale, ce qui nous permet de rentrer gratuitement dans toutes les manifestations culturelles. Le soir, j'accompagne Julie qui travaille dans un restaurant bar à partir de minuit. Le patron est un vieux marin à la retraite et à construit son bar en forme de bateau avec un mat et des voiles! Lorsque j'arrive il est en train de jouer dans un coin de la proue avec son groupe de jazz. On discute de voyages et de saxophone. Avant que je parte il me propose de travailler en tant que barman et veut m'apprendre à faire des cocktails. L'idée m'enchanté, mais il faut que je reparte car juillet n'est plus très loin. C'est dommage mais ce fut tout de même une bonne soirée! Le dimanche arrive et Diego le père veut faire une virée familiale dans un petit village à trois heures de Cordoba. Véronica, Julie et moi décidons d'y passer la nuit pour avoir le temps de faire des balades. San Marcos Sierra et un charmant petit village dans la montagne, construit à l'origine par une communauté hippie. D'ailleurs les hippies de la première heure sont toujours là et essayent de vivre en autosuffisance. On se trouve une auberge bien sympathique. A l'entrée, allongé dans un hamac et grattant sa guitare, se trouve Manolo, un vieux gitan ayant parcouru le



monde, à eu son heure de gloire avec les « gipsy kings » et à poser ses valises ici il y a quelques années. On se régale de ses récits d'aventures jusqu'au petit matin. On visite les vallées jusqu'en fin d'après midi et on prends le dernier bus pour Cordoba. Le soir même je quitte donc la petite famille pour me rendre à Salta et l'oncle qui travaille dans une compagnie de bus me fait payer une « cama suite » (suite-lit royale) pour le prix d'un siège ordinaire. Résultat: champagne, siège en cuir inclinable en lit, repas et petit-déjeuner, couverture et oreiller etc... bref couchsurfing m'aura fait faire pas mal d'économie! Arrivé à Salta à 10h, je ne perds pas de temps, je paye un tour pour voir la région en une journée. C'est ma première expérience en « tour organisé », je n'aime pas vraiment ça, mais c'est la seule façon de voir la région rapidement et économiquement. Le nord argentin et l'endroit le plus pauvre d'argentine, les maison sont en boue séchée et les rares peuples qui vivent dans les montagnes ont du s'adapter à l'énergie solaire car il n'y a aucun arbre à cette altitude. Nous longeons « le tren a las nubes » (le train au nuages), une des lignes de chemin de fer les plus hautes du monde. Son nom ne vient pas de son altitude record, mais de la surprise des habitants découvrant un train à vapeur crachant des nuages... Nous passons par des petits villages de 3 familles, visitons les Salinas à 3100m, mâchons de la coca pour tenir l'altitude, arrivons jusqu'au point culminant à 4070m et redescendons à Purmamarca, un village construit dans des gorges dont la pierre a 7 couleurs différentes! Encore un bon séjour! Le dernier soir, avec 2 amis nous allons dans une peña, un restaurant où les locaux se réunissent pour jouer de la guitare et chanter toute la nuit. Moi je mange mon dernier asado argentin, qu'est ce que c'est bon... Je quitte l'Argentine un fois pour toute pour repasser au Chili à San Pedro d'Atacama, au bord du désert hyper-aride du même nom. Je rencontre 2 français faisant le tour du monde, Mathieu est routier et Marie peintre d'altitude. Ils vivent tout les deux dans un camion aménagé près de Paris, on négocie une auberge pour pas trop cher et nous restons ensemble pour le reste de l'aventure. Ici on se lâche car les activités sont abordables. On loue des sandboards (surf des sables) et un vélo et on par à la conquêtes des dunes, le soir nous nous rapprochons des étoiles, on rencontre Alain un astronome français qui s'est exilé loin de la pollution est a construit un observatoire au milieu du désert. Ils nous apprend à nous repérer grâce aux étoiles, les différentes constellations, les théories sur la vitesses lumière et notre distance par rapport au étoiles. On observe au télescope: Syrius, Saturne et son anneau, des nébuleuses, un zoom sur la voie lactée et ses millions d'étoiles... une expérience fantastique. Si vous passez par là, voici son site: www.spaceobs.com Le lendemain nous trouvons un ranch. Et on s'offre une journée à cheval dans le désert, on passe par la vallée de la mort jusqu'à la vallée de la lune. Notre guide, un jeune gaucho bolivien nous fait découvrir la région. Comme nous avons tous déjà fait du cheval, nous parons au triple galop dans le désert, quelle sensation, galoper dans le sable donne l'impression d'être sur un tapis volant! Nous rentrons au ranch vers 21h, la nuit est tombée depuis deux heures ce qui nous permet de mettre en pratique les cours d'Alain. Il est temps d'aller en Bolivie. Il existe un tour de trois jours en 4x4, loger et nourrit pour 80€; Là on rigole plus, on monte à plus de 5300m, il caille et le soleil brûle. Des lacs de couleurs bleu turquoise tranchent avec la roche orangée. Trois espèces de flamand rose vivent sur l'altiplano, ils sont rouge vif et sont dotés d'un système de filtration du sel, ce qui leurs permet de vivre dans ces lacs salés. Nous passons devant des geysers où les émanations de gaz combinées à l'altitude me font souffrir horriblement. Arrivé au premier refuge je me couche directement et le mal d'altitude dure 12h. Le lendemain on passe devant la vallée de Dali. « Dali » car les formations rocheuses en plein milieu du désert ressemblent à une des ses peintures. Six bonnes heures de pistes et nous arrivons devant le célèbre « arbol de piedra » (arbre de pierre). Un rocher en forme d'arbre au milieu de nul part... La nuit nous dormons dans un hôtel complètement construit en sel, les chaises, les tables et même le sol! L'eau est rare dans cette région, ce qui n'empêche pas les gentils touristes américains de se laver les cheveux, résultat plus d'eau pour les autres... c'est une autre culture dirons-nous. Aller on dors comme on peut, grâce à l'altitude on se fait des globules rouges gros comme des ballons, nous sommes fin prêt à affronter le fameux Salar d'Uyuni, le plus vaste océan de sel au monde (11500km²). Lunette de soleil obligatoire, il n'y a plus que le ciel, le ciel, le soleil et nous. Nous arrivons sur une « île » du nom d'IncaHuasi, en Quechua: « la maison de l'inca », ici pousse toujours des cactus millénaire! D'ailleurs c'est facile à calculer, un cactus pousse d'un centimètre par an. On s'amuse à prendre des photos dans le salar grâce à la perspective et on arrive dans la ville d'Uyuni 3h plus tard. Petit point sur la Bolivie: 64% de la population est en dessous du seuil de pauvreté. La Bolivie était jadis un pays énorme mais les pays limitrophes on grappillés l'ouest par le Pérou, le nord est par le Brésil, le sud par le Paraguay et l'argentine et l'accès à la mer par le Chili durant la guerre du pacifique... en 2005 Juan Evo Morales est intronisé « Apu Mallku »: chef suprême des indiens des Andes. La Bolivie à eu plus de 70 présidents, mais Evo Morales est le premier indien. Toutes les ressources du pays ont été pillées par les autres pays, mais il y a quelques mois, un énorme gisement de lithium a été découvert près du salar d'Uyuni. Si les politiques ne se sucent pas et que les compagnies étrangères ne privatisent pas le filon, il y a fort à parier que la Bolivie reviendra dans la courses des nouveaux pays industrialisés et son PIB grimpera en flèche. La france est en tête de liste des acheteurs potentiel du lithium extrait. Une belle revanche non? Affaire à suivre... PS: les photos son sur picasa: <http://picasaweb.google.com/julien.beraha> merci de suivre cette aventure!